

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, acompte provisoire : 50 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L., 32, Boulevard de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)

Assemblée Générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

La première assemblée générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc qui se tiendra après notre dernier Congrès de Grenoble : Pâques 1939, aura lieu à Deuil (Seine-et-Oise), le dimanche 30 décembre 1945, à 9 heures 30, salle du Patronage Laïc.

L'Administrateur délégué :

BERTOIX, St-Gérard-de-Vaux (Allier).

La veille, aura lieu, 94, rue de l'Université, à Paris, une conférence de Freinet avec démonstrations pratiques de Coutard.

Pour l'hébergement, chambres à Paris, se mettre en relations avec le secrétaire départemental du Syndicat National ou avec la Commission d'organisation du Congrès du S.N., à Paris.

Le repas de midi du dimanche 30 décembre sera pris en commun à Deuil même.

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : L'écriture Script. La grande pitié des Ecoles sinistrées.
SPANOGHE : Le programme Decroly et les impulsions de l'enfant.
Notre vie coopérative : Filiales - Tournées pédagogiques (COQBLIN).
CARMILLET : Echanges interscolaires.
BENOIT et PLAN : Clichés en métal.
C. BULLY : Comment je travaille dans ma classe enfantine.
CASSY : Ecoles de villes.
CHARBONNIER : La Pédagogie nouvelle dans les C.C.
Réponses aux questions : (LENTAIGNE et FREINET).
Documentation internationale : En Suisse.
Livres et Revues.
4 fiches encartées.

Nous prions nos lecteurs qui ne désirent pas s'abonner à L'EDUCATEUR de nous renvoyer ce N^o, faute de quoi nous les considérerons comme abonnés tenus aux versements réguliers que nous préciserons.

15 Novembre
1945

4

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

Réorganisation administrative de la Coopérative

On se souvient que, dans notre premier N° de l'Éducateur paru après la libération, nous avons publié une carte reçue de notre camarade Bertoix, alors prisonnier en Allemagne.

Bertoix nous faisait connaître le résultat des réflexions et des recherches des nombreux camarades qui, dans les camps, avaient pu méditer sur les avantages de nos techniques et sur la nécessité de permettre, après la guerre, un essor décisif de nos réalisations.

Nos camarades proposaient donc de décharger Freinet de tout le travail administratif et pour ainsi dire commercial de la C.E.L., qui devait être transporté dans un lieu plus central que Vence.

Freinet conserverait naturellement toute la direction pédagogique de l'entreprise.

Ce vœu est aujourd'hui — du moins partiellement — réalisé.

Désormais, tous les services administratifs de la C.E.L. sont installés à Deuil (S. et O.), à 10 km. de Paris, sous la direction de nos camarades A. et Y. Pagès, dûment délégués dans cette tâche par le C. A. de la Coopérative.

C'est à cette nouvelle adresse que doivent être adressées désormais toutes les lettres d'affaires : demandes de renseignements, commandes diverses, que ce soit pour le cinéma, les disques, la radio ou l'imprimerie et les éditions.

Vence ne possède plus de comptabilité et sera obligé de faire suivre à Pagès toutes les demandes commerciales qu'il recevra. D'où perte de temps et dépenses inutiles.

Par contre, tout ce qui concerne la pédagogie, nos périodiques, les éditions diverses, chaque fois en somme qu'il ne s'agit pas d'acheter et de vendre, adressez-vous à Freinet, à Vence, qui a été habilité par le C. A. pour diriger ce rayon pédagogique.

Nous demandons à nos camarades de tenir compte de ces observations. Ils faciliteront la bonne marche de la C.E.L. qui, ainsi, sous cette double direction éprouvée, pédagogique et administrative, sera en mesure de répondre à la demande multiple et complexe de la grande masse du personnel qui reconnaît en notre mouvement l'œuvre exclusive d'instituteurs organisés coopérativement pour le service exclusif des éducateurs et de l'école.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Société anonyme

coopérative à capital et personnel variables
Siège social : Saint-Gérand-de-Vaux (Allier)

Buts : acquisition, édition, fabrication et répartition de tout matériel favorisant la mise en pratique des méthodes modernes d'éducation.

Emission de 2.000 titres d'emprunt de 500 fr. l'un rapportant 6 % l'an, remboursables en vingt ans par voie de tirage au sort, annuellement et au dernier jour de l'assemblée générale de Pâques, cent titres seront remboursés au pair.

Ces titres d'emprunt ne donneront aucun droit à la répartition annuelle des plus-values, ni à l'administration de la Société.

Emprunt ouvert du 15 décembre 1945 au 15 février 1946.

Souscriptions reçues par M. Mayet, instituteur à Montluçon (Allier). Compte courant postal : 255-52, Clermont-Ferrand.

COMMUNICATIONS Groupe d'Educ. Nouv. de la Côte d'Or

Le Groupe compte quatre-vingt membres.

Notre prochaine grande réunion de travail aura lieu début janvier.

Malgré deux demandes, certains adhérents n'ont pas rendu les livres empruntés. Les adresser, de suite, à Mlle Agnelot, 6 bis, rue Chelier de la Barre, à Dijon.

Abonnez-vous à L'EDUCATEUR et à ENFANTINES

Franchement, pensez-vous trouver ailleurs une revue aussi copieuse que notre *Educateur* tel qu'il est maintenant réalisé ? Et une revue qui vous apporte autant de documents éminemment utiles à qui veut organiser une classe vivante, une classe de travail efficient ? Une revue qui fait enfin passer dans la pratique quotidienne les rêves des grands éducateurs et des plus éminents psychologues ? Une revue qui vous permettra de vous conformer aux plus récentes instructions officielles ? Une revue enfin qui est un organe de travail coopératif et qui vous appartient ?

Et où pensez-vous trouver des lectures plus passionnantes et plus éducatives que dans notre collection *Enfantines*, unique dans la littérature mondiale ?

Alors, abonnez-vous immédiatement, sinon le service vous sera interrompu dès le prochain numéro.

Faites des abonnés autour de vous.

Plus nous serons nombreux, plus nous aurons de possibilités pédagogiques et techniques pour vous satisfaire.

ANNONCE

NARDIGRAPHE semi-automatique, état neuf, à vendre 2.500 fr. Ecrire à Barbotou, directeur Ecole de garçons de Lagrasse (Aude).

a b c d e f g h i j k l m
n o p q r s t u v x y z

L'écriture script permet à
l'enfant d'obtenir plus vite
un texte lisible.

L'écriture Script

L'administration française se remue. Elle recommande maintenant l'écriture Script. Les instituteurs s'agitent et questionnent. Notre ami Paul Rivet (Oyonnax) nous écrit :

« Ne crois-tu pas qu'en raison de l'officialisation de la Script, « l'Éducateur » pourrait reprendre et détailler la question ? De toutes façons, peux-tu m'adresser au moins copie d'un alphabet Script ? »

J'ai vu naître la Script ; j'ai suivi les campagnes que son introduction dans les écoles, et surtout d'abord dans les écoles nouvelles, a suscitées en France et à l'étranger. Je n'ai pas sous la main les documents auxquels j'aurais voulu me référer (nous n'avons pas encore réorganisé notre bibliothèque malmenée par la police et l'occupation), mais je puis expliquer de quoi il s'agit en donnant ensuite mon point de vue motivé et mes conseils sur la pratique du script.

À ma connaissance, il n'y avait en France avant-guerre qu'un seul livre sur l'écriture script : c'était celui de M. Poignon, édité sauf erreur par la *Nouvelle Éducation* qui avait mené une campagne opiniâtre pour l'adoption et l'usage de cette forme nouvelle d'écriture.

Il y a eu plus tard en Suisse tout un livre de Dottrens sur l'Écriture, ses formes, ses techniques, ses outils. Nous reviendrons sur la question et nous tâcherons d'indiquer à nos lecteurs comment ils pourraient se procurer ces deux livres si la chose est encore possible.

Si l'on considère l'écriture sous sa forme analytique, c'est-à-dire strictement composée de lettres qui ont une forme séparée et indépendante, il ne fait pas de doute que l'écriture ordinaire, dite anglaise, n'est ni rationnelle ni facile et que l'enfant y tâtonne très longtemps avant d'obtenir des résultats satisfaisants. On a constaté d'autre part que l'enfant, à ses débuts, aime au contraire calligraphier le caractère imprimé, ou plutôt le caractère machine à écrire, et qu'il y réussit bien plus rapidement.

On a donc laissé les enfants reproduire les caractères de machine à écrire et on a eu le script (j'ignore qui lui a donné ce nom et pourquoi).

Regardez ces caractères de machine à écrire. Ils dérivent à peu près tous de deux signes essentiels : le rond et le trait droit (le demi-rond dans le c ; le demi-rond avec un trait dans le e ; deux demi-ronds dans le a). C'est incontestablement simple, pratique et esthétique.

Nous donnons ci-dessous l'alphabet script ainsi constitué et un spécimen d'écriture en script.

Placé en face de ces deux seuls éléments : le rond et le trait, le petit enfant parvient très vite à copier un texte lisible. Naturellement, il n'est plus question dans l'affaire de pleins ou de déliés, cette subtilité centenaire de la calligraphie traditionnelle. Au siècle du stylo on écrit, dès la maternelle, soit avec le pinceau, soit avec la plume à bout moussé (dont nous reparlerons).

Si nous ajoutons que cette similitude entre script, écriture dactylographiée et imprimée supprime un dualisme d'expression qui risque de nuire aux conditions psychiques de notre enseignement, on conclura que l'écriture script ne présente que des avantages et que son adoption s'impose.

Et pourtant, telle n'est pas notre conclusion.

Nous avons dit en débutant : « Si l'on considère l'écriture sous sa forme analytique ».

Tel n'est pas justement notre cas. Nous avons repoussé en lecture la pratique analytique pour faire appel au maximum au globalisme qui tend à bouleverser radicalement nos conceptions pédagogiques. Personnellement, me référant sans cesse à l'enseignement maternel, je noterai seulement que la maman ne se préoccupe jamais de savoir comment l'enfant prononce o, ou, p ou q. Ce sont là des sons qui n'ont aucune vie individuelle intéressante, mais qui font partie d'un tout qui, lui seul, possède dynamisme et portée fonctionnelle. Et la maman réussit à 100 % pourrait-on dire. Et nous n'avons pas souvent d'exemples d'éducateurs qui réussissent à corriger les défauts de langage ou d'écriture en attirant l'attention des intéressés sur la forme des sons et des lettres, et en prévoyant même de savants exercices correctifs. La vie seule enseigne et corrige.

Dans l'écriture, comme pour la lecture, nous considérons donc toujours le texte tout entier, ou tout au moins la phrase et le mot qui ont une physionomie spéciale qui leur vaut leur sens spécifique. C'est comme si nous voulions enseigner à l'enfant à distinguer Pierre de Paul en attirant son attention sur la forme différente du nez et de la bouche. L'enfant voit l'ensemble et ne risque pas de confondre les deux personnages.

De ce point de vue alors, on le comprendra facilement, l'écriture script apparaît comme une

erreur pédagogique qui consacre et sert les vieilles formes analytiques d'enseignement.

Dans notre technique d'ailleurs, nous recommandons de laisser de bonne heure l'enfant dessiner le texte que nous avons écrit au tableau en écriture ordinaire. Il le dessine globalement, de façon imparfaite au début, puis il parvient très vite à une copie parfaite de l'ensemble.

Voici quelques lignes écrites par un enfant qui, il y a quelques mois, ne savait pas même dessiner un o :

Mon père m'a donné
 Mon Dieu quel homme
 qu'il est petit!

Les résultats ne valent pas ceux qu'auraient pu donner le script si l'on considère la fidélité de copie des éléments. Mais si l'on considère le dessin d'ensemble, intégré d'ailleurs à notre technique permanente de dessin libre, on comprendra qu'il n'y a plus là dissociation mais harmonie, et qu'il se produit dans ce domaine, comme pour le langage, comme pour l'expression écrite selon nos méthodes, une montée régulière et vivante, et sûre, du balbutiement initial jusqu'à la perfection adulte.

Nous montrerons sous peu par l'édition de notre étude : *Du langage à l'écriture*, comment une enfant est parvenue ainsi, selon le processus naturel, du coup de crayon informe, jusqu'à l'écriture parfaite en passant par toutes les étapes du tâtonnement, mais cela d'une façon vivante, dépouillée à jamais de toute scolastique.

Or, pour une telle méthode, le script sera une gêne, parce qu'en script on dessine la lettre, on ne dessine plus le mot ; on attire l'attention sur la lettre, et la réalité vivante du mot et de la phrase passent au second plan. On comprendra dans ces conditions que nous hésitions à nous engager dans cette nouvelle et fallacieuse galère scolastique.

Ce que nous disons là ne signifie certes pas que nous restions les servants fidèles des chinoïseries calligraphiques techniquement dépassées. Nous ne ressusciterons pas les pleins et les déliés nés de la plume d'oie ou de la plume souple qui lui a succédé. Le pinceau et la plume mousse seront les premiers outils, et demain le stylo. Nous ne chicanerons pas parce que l'enfant tournera son o ou son a de telle ou telle façon. Nous devrions même étudier une forme nouvelle d'écriture anglaise adaptée à nos outils actuels, dans laquelle nous procéderions à une certaine adaptation des lettres mais où ces lettres seraient liées, de telle sorte qu'on puisse écrire tout un mot sans lever la plume.

Car c'est là en définitive le principal grief que nous faisons au script. Les éléments du mot sont seulement juxtaposés et cette juxtapo-

sition, apparemment pratique dans les exercices préliminaires, s'avère bien vite comme une tare puisqu'elle ne permet pas le dessin rapide du mot qui, seul, importe.

Dans la pratique d'ailleurs, et dès qu'il veut aller vite — et les adultes vont toujours vite quand ils écrivent — l'enfant sera bien obligé de lier artificiellement ses lettres, parce que juxtaposition et vitesse sont antinomiques. Regardez l'écriture des adultes écrivant vite et qui ont appris à écrire en script. Leur calligraphie est bien moins lisible que s'ils écrivaient en anglaise parce que le dessin n'est plus reconnaissable. Ils ont lié leurs lettres arbitrairement ; ils ont cessé d'écrire en script.

Il y a aussi une autre considération pour ainsi dire psychique que nous inscrivons au passif du script. L'habitude de dessiner des mots et des phrases d'un même trait de plume tend à donner à la pensée et à l'expression continuité et décision. L'habitude contraire, selon le script, morcelle les personnalités, coupe l'élan, tend à rendre tâtilon, à négliger l'ensemble pour sacrifier à la forme. Les graphologues pourraient à ce sujet apporter leur témoignage décisif.

En conclusion : conservons notre bonne écriture traditionnelle qui permet le dessin synthétique, expression originale et personnelle des pensées, des tendances, qui s'inscrivent mystérieusement dans l'extrême souplesse des mots et des phrases. Adaptions seulement cette écriture aux techniques contemporaines par un aménagement de la forme des lettres et des systèmes de liaison des lettres entre elles. Orientons-nous vers un genre de script lié, intermédiaire entre la machine à écrire et l'anglaise ; supprimons avec audace tout ce qui n'est plus que formalisme désuet, créons une nouvelle esthétique, sobre de lignes, mais qui ne contrarie pas le besoin que nous avons de traduire dans une écriture personnelle ce que nous portons en nous de meilleur et de plus dynamique.

Voici quels pourraient être selon nous les élé-

ments, écrits à la plume moussée ou au stylo, de la nouvelle écriture française.

Nous supprimerons totalement les majuscules traditionnelles, beaucoup trop emberlificotées, et d'une réalisation si difficile. Nous les remplacerons par des capitales imprimées :

A B C D E F, etc...

Pour les autres lettres de l'alphabet, nous étudierons les formes spontanées de l'écriture des débutants et les formes définitives adoptées dans la pratique par ceux qui écrivent beaucoup. C'est en nous basant sur ces deux éléments, au départ et à l'arrivée, que nous pourrions mieux définir la forme souhaitable de notre écriture française :

A nos camarades de dire leur mot pour la recherche et la fixation de cette nouvelle écriture française modernisée mais liée.

C. FREINET.

La grande pitié des écoles sinistrées

Les lois de l'humanité commandaient naguère qu'en cas de naufrage, on évacuât d'abord les enfants, et ensuite les femmes.

Notre enfance, notre jeunesse viennent de subir le plus tragique et le plus débilitant des naufrages. Que dis-je ?... Ils sont encore là, au bord du gouffre, désespérés physiologiquement, moralement, scolairement.

A-t-on pensé, pense-t-on à eux, en priorité, comme il se devrait ?

Hélas !

Il y a des souliers au marché noir pour les trafiquants et les profiteurs, mais les gosses du peuple continuent à traîner leurs galoches éculées et sans lacets, qui meurtrissent leurs pauvres pieds sans chaussettes.

Il y a du papier en quantité pour imprimer ce flux sans cesse croissant de revues illustrées, abêtissantes et vides. Mais on n'en trouve pas pour nos enfants qui sont sans livres et sans cahiers.

Depuis plus d'un an, la Normandie est libérée ; depuis près d'un an, le Nord, l'Ouest et l'Alsace sont débarrassés des Allemands. Mais on a oublié les lois de l'humanité : les écoles sont encore délabrées, sans vitres, sans bancs, sans matériel.

Alors on nous appelle à l'aide.

Certes, nous saurons encore une fois faire notre devoir. Mais ce n'est certes pas nous, même avec notre meilleure volonté, qui allons reconstruire ou meubler les écoles. Nous pouvons par contre alerter les pouvoirs publics et l'opinion en révélant tout ce que cette lamentable situation a d'inhumain, d'illogique et de scandaleux.

Il faut que quelque chose soit fait immédiatement. Afin de nous permettre d'aiguillonner utilement les services intéressés, nous demandons à nos délégués des départements sinistrés de procéder immédiatement, dans leur département, en accord si possible avec leur syndicat, à l'enquête suivante :

— Nombre d'écoles totalement sinistrées :
Nombre de classes : Population scolaire :

— Etat actuel de l'école dans les villages sinistrés :

— Nombre d'écoles dont les locaux n'ont pas souffert mais dont les tables, les bancs, le matériel scolaire ont été rendus inutilisables :

Envoyer d'urgence les réponses à Freinet.

Pour ce qui nous concerne, et sans attendre le résultat de cette enquête et des démarches qu'elle permettra, nous ferons deux choses :

1^o Nous accorderons une remise de 30 % sur le matériel et de 50 % sur les éditions aux écoles sinistrées. Nous posons seulement comme conditions de faire passer les commandes par notre délégué départemental qui certifiera et caractérisera la qualité de sinistré ;

2^o Nous appelons l'échange interscolaire. à l'aide des écoles sinistrées.

Que toutes les écoles sinistrées se fassent connaître, que nos délégués départementaux s'empressent de nous fournir des listes en donnant toutes indications sur le degré des classes et le nombre d'élèves.

Nous adjoindrons une ou plusieurs de ces écoles sinistrées à chacune de nos équipes de correspondances. Nous savons qu'elles y seront aidées au maximum, matériellement, moralement et pédagogiquement.

Nous étudierons prochainement l'orientation dont nos architectes devraient s'inspirer pour la reconstruction et l'aménagement de ces écoles sinistrées. — C. F.

Une initiative à imiter

Notre camarade Faury, de Noailhac (Tarn), nous écrit :

« J'ai fait adopter, il y a un an, par mes élèves, une école sinistrée de la Manche. J'ai pensé que cette année, à l'occasion de Noël, nous pourrions leur offrir quelques livres, et mon choix se porte sur la collection *Enfantines*. »

Nous pensons que cet exemple serait à imiter, et que le soutien des écoles sinistrées se traduira chez nous par une aide effective immédiate.

Le Programme DECROLY et les impulsions de l'enfant

Nous avons promis de situer nos réalisations par rapport au mouvement Decroly dont nous prétendons être les vivants continuateurs. Nous voulons prévenir la fixation d'une scolastique Decroly qui déshonorerait la mémoire si vivante du maître. Nous dirons notre mot, mais nous accueillerons ici aussi les suggestions, les observations, les doutes de nos camarades qui auraient tendance à s'engager à fond dans la fausse mystique Decroly.

Nous ne saurions mieux inaugurer cette rubrique qu'en publiant l'excellente étude parue à ce sujet dans notre revue *scœur Education Populaire* (L'Imprimerie à l'École et les techniques d'Education Populaire) publiée en Belgique par nos amis Mawet. Spanoghe est un des bons collaborateurs du mouvement belge de l'Imprimerie à l'École et nos anciens lecteurs se souviennent certainement des articles que L'Éducateur Prolétarien a déjà publiés sous sa signature.

Notre but n'est point de dénigrer tant soit peu la vraie méthode Decroly, telle que l'avait imaginée le Maître, mais de puiser dans ses innovations géniales les fondements mêmes de l'École par la vie, pour la vie, que nous nous appliquons à réaliser. — C. F.

Le Ministre de l'Instruction Publique vient d'esquisser les lignes directrices de son projet de réforme de l'enseignement. Au stade primaire, il a annoncé que le Plan d'Études, qui, dans son ensemble, a fait ses preuves, sera utilement amendé par l'introduction d'un esprit plus poussé de synthèse et de systématisation. Certains indices nous permettent de supposer que cela revient à dire qu'il est question d'appliquer le programme Decroly à l'école primaire.

Le Plan d'Études envisagé en tant que programme, n'avait pas retenu la solution decrolyenne, bien que l'esprit decrolyen, en ce qu'il a d'essentiel, circulât à travers toute la méthode sur laquelle il met l'accent.

L'expérience a démontré que les bâtisseurs du Plan ont agi avec infiniment de bon sens. L'enthousiasme qu'ils ont déclenché parmi le personnel enseignant a montré qu'ils ont répondu à une de ses aspirations les plus profondes : aérer la classe en l'ouvrant sur la nature et la vie; favoriser l'activité constructive et l'expression spontanée de l'enfant en libérant le maître de l'injonction draconienne des programmes rigides. Au moment donc où la méthode Decroly a les plus grandes chances d'être introduite officiellement à l'école populaire, il est utile d'attirer l'attention des autorités scolaires et tout spécialement de ceux qui seront appelés à rédiger le nouveau guide, sur quelques difficultés d'application et d'interprétation auxquelles le programme Decroly a donné lieu.

Le Dr Decroly cherchant à exploiter la

valeur émotive et dynamique de l'intérêt en même temps que l'efficacité intellectuelle résultant de connaissances associées en faisceaux solides, avait imaginé de concentrer les matières d'enseignement autour des besoins biologiques et sociaux. C'est là une conception d'une valeur scientifique indéniable; cependant, elle a été étendue à la pédagogie sous une forme à tel point rigide, qu'elle a failli, malgré la fécondité admirable de ses autres aspects, figer la méthode, dans l'immuabilité d'un système. En effet, le plus souvent ces différents C. I. sont imposés à l'enfant de l'extérieur à raison d'un besoin par année d'études. Dans les classes du degré inférieur, les 4 Besoins sont épuisés successivement au cours d'une même année scolaire. Cette manière d'aborder les matières du programme dans un ordre qui, sans doute, répond à merveille à des exigences théoriques, est certainement contraire au mouvement de la vie, puisque nos besoins s'imposent à nous sans ordonnance préalable, mais dans une succession que le rythme imprévu de la vie détermine. De plus, la biologie moderne a bien mis en évidence cette loi fonctionnelle qui nous apprend qu'un organisme agit toujours dans le sens de son plus grand intérêt.

Il y a là pour l'école une indication précieuse qui réclame en faveur de l'enfant la possibilité d'agir en conformité avec ses aspirations, ses impulsions et ses intérêts du moment. Or, il est incontestable que les 4 C. I. Decroly imposés de l'extérieur constituent une armature dont le manque de souplesse limite singulièrement le pouvoir d'initiative de même que la liberté d'action de l'éducateur et l'empêche certainement de capter à la source l'intérêt naissant, alors même qu'il constitue un facteur affectif et dynamique de premier ordre.

Le véritable intérêt est celui qui résulte d'un besoin effectivement ressenti, lui seul peut faire naître les émotions qui éveillent l'attention, stimulent la curiosité, fixent le souvenir; lui seul libère les forces qui poussent à l'action. Négliger d'exploiter l'intérêt naissant et différer ainsi systématiquement la possibilité d'agir au moment psychologique, c'est refouler les impulsions spontanées de l'enfant, c'est affaiblir sa curiosité d'esprit, étouffer sa personnalité naissante. C'est s'opposer à ce qu'il devienne, comme le veut le plan d'études, une source jaillissante, c'est engendrer lentement mais sûrement ce dont John Dewey parle avec tant de perspicacité dans « L'école et l'enfant » : le vagabondage mental, le dédoublement de l'attention, la désintégration intellectuelle et morale du caractère.

Il est indéniable que presque partout où l'école populaire s'est réclamée du programme Decroly, le programme a noyé ou

tué l'esprit de la méthode. Presque toujours l'introduction de la méthode Decroly a vu le programme subjugué les maîtres. Ils ont subi dans toute leur ampleur ses injonctions tyranniques; ils n'ont plus agi qu'en fonction de lui; ils ont rompu le contact avec les réalités concrètes et vivantes du milieu, oublié d'associer constamment et étroitement l'observation des choses et les exercices pour les exprimer. Ils ont finalement engendré une nouvelle scolastique, un nouvel encyclopédisme verbal où le savoir puisé à même le livre s'est substitué à l'activité constructive et l'expérience personnelle de la vie.

On ne pourra jamais répéter que la méthode est un fait infiniment plus important que le programme. Mais les écoles à l'édification desquelles le maître avait pourtant pris une part active, ne sont pas toujours parvenues à s'affranchir de l'emprise pétrifiante du programme accroché aux 4 Besoins. Il y a peu de temps encore, nous eûmes, à cet égard, les appréhensions les plus sérieuses pour les chances de propagation de la méthode Decroly, qui de plus s'immobilisait dans le lourd carcan d'une foule de jeux éducatifs.

Au congrès de septembre, il nous a semblé que l'Ecole Decroly cherche elle aussi à se libérer de la rigidité des 4 C. I. et des jeux éducatifs.

A part quelques résidus d'une conception révolue, la tendance générale, dans les degrés inférieurs surtout, s'oriente vers le respect des impulsions spontanées de l'enfant et vers une compréhension plus large de l'exploration du milieu physique et humain. Il y a lieu de s'en réjouir, car ce serait rendre un bien mauvais service à la mémoire du Dr Decroly et méconnaître l'esprit de son œuvre, que de poser ce postulat que sa mémoire apporte une fois pour toutes la solution au problème pédagogique.

Le premier devoir de quiconque se réclame des idées decroliennes, c'est de se refuser d'enfermer la méthode dans des principes rigides, afin de la soumettre sans cesse à la loi du progrès et lui garder ainsi un caractère toujours jeune. Le plus dangereux de ces principes, c'est le programme. Si les autorités estiment que le moment est venu d'introduire les idées decroliennes à l'école primaire, il faut qu'elles aient assez de bon sens pour comprendre que la nécessité de cette entreprise est étroitement liée d'une part à la libération des maîtres du joug des programmes rigides; d'autre part à la dotation des classes de techniques et d'outils — et ceux de Freinet ont déjà fait leur preuve — qui constituent la condition même d'une réalisation intégrale de la pensée du Dr Decroly.

Le programme concentré autour des 4 Besoins, a trop déformé, trop caricaturé, trop massacré la méthode pour que nous ne jetions pas ce cri d'alarme. Nous avons vu élaborer et répandre des C. I. passe-

partout, comme si le C. I. n'était pas étroitement lié aux possibilités du milieu scolaire et familial de même qu'aux ressources du milieu physique et humain. Des instituteurs ont traité, durant toute une année, le centre d'intérêt le blé. Nous avons vu éditer des livres de lecture globale à l'usage des élèves de 6 ans comme si le texte ne devait pas jaillir de la vie même de l'enfant, de sa vie affective qui, à cet âge, représente le levier de toute son activité. Nous connaissons encore des directeurs d'école qui imposent à leurs instituteurs de 1re année des textes de lecture globale qu'ils ont fait paraître dans leurs livres il y a 20 ans.

De telles erreurs ne peuvent plus se reproduire.

Pas d'esprit Decroly là où le programme prend le pas sur la méthode et empêche la création d'un milieu éducatif où la spontanéité de l'enfant peut se donner libre cours. L'intérêt est le grand générateur de l'activité et de la pensée enfantine, mais l'intérêt vrai, utilisé à la source, canalisé et fonctionnellement tenu en vie; car imposer à l'enfant l'étude d'un C. I. même de son domaine, mais non déclenché par un de ses aspirations intimes, ce serait vicier encore l'intérêt à la base.

Lorsque M. Buisseret parle d'un esprit plus poussé de synthèse et de systématisation, nous craignons de voir envahir à nouveau le ciel de l'école des gros nuages que le Plan d'Etudes avait si heureusement dispersés. Suivre l'enfant dans ses manifestations spontanées, fournit à l'école l'avantage d'exploiter avec un maximum d'effet son devoir impérieux d'agir, de s'extérioriser et de s'adapter, qui domine en fait tous ses autres besoins parce qu'il résulte d'un processus de croissance auquel l'enfant est tout entier soumis.

Marcher au rythme des impulsions de l'enfant, c'est satisfaire aux exigences de l'éducation fonctionnelle qui réclame la motivation des activités scolaires et demande d'aborder les choses au moment où elles présentent pour lui un maximum d'attrait.

Une épidémie éclate. C'est une calamité qui se place d'office dans la sphère d'intérêts de tous. N'est-ce pas le moment de parler de bactéries, du microscope, de la lutte de l'homme contre les microbes — des grandes épidémies au cours de l'histoire — de Pasteur. Cet intérêt peut s'épuiser au bout de peu de temps; il peut aussi s'amplifier, poussé par les techniques modernes telles que la presse, la radio, le cinéma peut-être — (la vie de Robert Kock) — qui constituent de puissants générateurs d'intérêt.

Un fichier de documentation, une bibliothèque de travail bien organisés, peuvent pousser les enfants à des recherches personnelles en vue de préparer une conférence: « Jenner et la lutte contre la variole », « La variole au siècle dernier », « L'Institut Pasteur ». « La préparation des vaccins et des sérums », « Comment les animaux nous

aident-ils dans cette préparation », etc.

Une séance de vaccination contre la diphtérie à l'école peut nous amener à demander des renseignements au médecin et à l'infirmière, à observer les instruments : la seringue de Pravaz, les précautions à prendre pour les désinfecter. L'intérêt présent, il sera facile d'inculquer aux enfants les mesures à prendre pour combattre la propagation des maladies contagieuses. L'échange du journal scolaire dans lequel on parle de l'épidémie peut inciter des correspondants à demander des détails et voilà une nouvelle activité, pleinement motivée.

Comme on le voit, suivre l'enfant dans la manifestation de ses intérêts spontanés ne peut pas être considéré comme un éparpillement des matières à enseigner. Au contraire, l'intérêt capté, est aussitôt canalisé et transformé en activités éminemment formatives. Les lois de l'association et de la concentration sont respectées. On est loin de se contenter de l'actualité et de l'occasionnel où l'on goûte à tout sans jamais rien approfondir.

Il faut pouvoir admettre que : les intérêts comme tous les processus naturels sont soumis au mouvement de la vie : ils naissent, se développent et disparaissent pour faire place à d'autres devenus plus pressants. Maintenir de force un C. I. dont l'intérêt s'est étiolé est un non sens qui oblige l'éducateur à recourir à des expédients sans efficacité.

La rupture d'une canalisation qui prive le quartier d'eau peut amener le C. I. : Comment l'homme se procure-t-il de l'eau potable ? Et voilà motivées des explorations dans le milieu. On ira observer des puits, mesurer leur profondeur, voir fonctionner des pompes, visiter un château d'eau. Ces observations, ces notations, ces mesures recueillies de première main donneront lieu à une foule d'activités constructives : un château d'eau avec tubes de verre pour canalisation des pompes, etc. On étudiera les lois de physique qui y trouvent leur application. Les observations fourniront des occasions de calcul motivé. On pourra demander des renseignements à la Compagnie des Eaux.

On recherchera comment l'homme se procure l'eau potable dans divers milieux. Barrages, captations, etc. En histoire : la naissance des cités en des points situés sur des cours d'eau.

Les inondations dans le pays peuvent donner à étudier comment l'intelligence et le travail de l'homme ont évité aux habitants de notre commune les inconvénients de l'inondation. Qu'est-ce qui provoque l'inondation ? Le canal ou la rivière ? Pourquoi ? Observations : Le canal de dérivation déversant le trop plein de la rivière dans le canal. Demander à l'éclusier le fonctionnement du système, levée d'un plan, tracé à l'échelle, etc.

Ces trois centres extraits au hasard d'un journal de classe, montrent quel dévelop-

pement important peuvent prendre les intérêts spontanés. On entraverait la curiosité d'esprit s'il fallait s'appliquer à exploiter un C. I. préalablement arrêté. Le grand levier de l'activité enfantine résidant dans l'exploitation des impulsions et des activités spontanées de l'enfant, il faut considérer les besoins de l'enfant, non comme un but, mais comme un moyen, un instrument à l'usage de l'intelligence des maîtres, de leur pouvoir de discernement, qui leur permettra de distinguer les choses passagères qui n'occupent qu'un instant le foyer de l'attention enfantine et que l'école, par le fait même, peut abandonner à leur sort, de l'intérêt vrai qui répond à des besoins organiques ou sociaux profonds et que l'enfant ressent réellement. Ces intérêts, l'éducateur doit les amplifier spécialement par l'organisation de la classe en milieu éducatif, pourvu d'outils et de techniques, offrant des occasions de travail biologiquement et socialement motivé. C'est là que se trouve l'avenir de l'école populaire que ni replâtrages, ni programmes systématiques ne pourront adapter aux nécessités des temps nouveaux.

Une des conditions primordiales de la rénovation de l'école populaire se concrétise en cette phrase que Léon Jeunehomme prononçait au dernier Congrès Decroly :

« Créer un milieu éducatif où la spontanéité de l'enfant peut se donner libre cours ». Et pour cela, il nous faut des outils que l'Éducation Populaire réclame et répand depuis plus de 10 ans.

R. SPANOGHE.
(Belgique.)

ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE COOPÉRATIVE

Avez-vous commencé la chasse aux documents : manuscrits, imprimés photographiques, anciens, etc... ?

Envoyez toute documentation à Freinet qui la répartira entre les commissions compétentes en attendant le démarrage effectif du travail coopératif.

C. FREINET : *L'École Moderne Française*. Edit. Ophys, Gap, un vol., 40 fr. En vente à la C.E.L.

Après un retard de plusieurs mois dû au manque de papier, cette deuxième édition tant attendue voit enfin le jour.

À l'heure qu'il est, les centaines de camarades qui nous avaient passé commande ont dû recevoir leur exemplaire et nous pourrions servir immédiatement les nouvelles demandes.

Répandez ce livre. Il est le meilleur guide pour ceux qui s'orientent vers nos techniques et qui ont besoin d'un exposé précis et pratique de ce que sont nos techniques, de la façon dont on doit les manier et des résultats certains qu'on peut en attendre.

NOTRE VIE COOPÉRATIVE

NOS FILIALES

Dans les mois à venir, nous donnerons régulièrement des conseils pour l'organisation de nos filiales. Mais il en est de cette mise au point comme de la mise au point pédagogique : n'attendez pas que les ordres vous arrivent du C.A. Organisez-vous vous-mêmes, selon le milieu et les possibilités.

Pour vous aider et vous encourager dans vos initiatives, nous ne manquerons pas de vous informer de ce qui se réalise dans certains départements. Vous vous en inspirerez si vous le jugez bon.

Nous recevons de notre camarade Moreau Pierre, de la Haute-Vienne, la lettre suivante : Voici ce que nous avons réalisé en Haute-Vienne :

1° Le jeudi 8 novembre, réunion des instituteurs et institutrices s'intéressant aux méthodes d'éducation nouvelle. La directrice de l'E.N. était présente. J'ai exposé la façon de faire la classe selon la technique de l'Imprimerie à l'École. Présentation du matériel de la C.E.L. : matériel d'imprimeur, disques, fichier, brochures, l'École Moderne, collections d'E.P., trousse à graver, etc...

Nous allons nous réunir régulièrement tous les mois.

2° A la conférence pédagogique de Nexon, j'ai refait, en accord avec M. l'I.P., le même exposé que j'avais présenté à Limoges et j'ai fait circuler les Educateurs et mes journaux scolaires. L'Inspecteur invite les jeunes à assister à nos séances de travail du jeudi.

Nous retenons tout spécialement de ces réalisations, l'idée de séances de travail régulières, au cours desquels vous pourrez vraiment donner à votre filiale la figure que nous lui voudrions.

Nous ajoutons que nous serons très prochainement en mesure d'adresser aux filiales qui nous le demanderont un matériel complet d'Imprimerie à l'École pour exercice et travail au cours de ces séances. — C. F.

Un camarade de l'Ille-et-Vilaine nous écrit : Je vais vous confier que votre n° 2 de l'Éducateur paraît un rébus.

Pages 10 : nos idées se répandent... grand mouvement pédagogique... tout roule là-dessus mais aucune précision...

Les autres pages également. C'est à devenir enragé (je parle des non-initiés), mais quelle est cette méthode, nom d'un chien ! Expliquez-vous, ou alors mettez un petit article dans un coin, surtout de votre numéro de propagande, pour avertir les collègues que l'Éducateur ne leur apprendra rien s'ils n'ont auparavant étudié telle ou telle publication.

Le camarade a raison. Nous avons à dire pour notre décharge que nous avons lancé nos deux

premiers numéros dans des conditions insoupçonnées — sans autorisation et donc sans papier — et qu'il est difficile de dire en quelques pages l'essentiel d'un mouvement de notre ampleur.

Mais vous avez reçu maintenant notre beau n° 3 qui répond, je pense, à vos préoccupations.

Il n'en est pas moins exact que nous ne pourrions pas republier dans notre revue l'exposé initial de notre méthode ni toutes les explications techniques de notre méthode pour lesquels nous renvoyons ceux que la question intéresse à notre *Collection de Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire* qui constituent pour ainsi dire les modes d'emploi de notre matériel et auxquelles on voudra bien se référer.

Journées Pédagogiques

Avant la guerre, certains départements organisaient des « Journées pédagogiques ». Chacune de ces manifestations avait son caractère propre. A Pâques 1937, à Rabat, avait même eu lieu une manifestation de grande envergure : « Une Semaine Pédagogique ».

La guerre finie, Freinet demande qu'on organise à nouveau de ces Journées qui permettent de faire connaître méthodes, procédés, techniques d'éducation nouvelle et qui permettent aussi le contact des éducateurs avec le matériel de la C.E.L.

Quelques départements l'ont déjà fait.

Estimant que le mois le plus propice est celui d'octobre, que la Réforme de l'Enseignement, amorcée par la création de la 6^e nouvelle, demandait une telle manifestation, le G.E.N. de la Côte d'Or a organisé, pour les 25 et 26 octobre, ses « Journées pédagogiques ».

Elles se sont déroulées exactement, même dans les moindres détails, comme il avait été prévu et elles eurent un très grand succès. Le nombre des participants, l'atmosphère y ont contribué et les premiers résultats confirment ce prodigieux succès.

Cependant, je ne ferai pas le compte rendu de cette manifestation. Mais, à l'invitation de Freinet, je dirai comment nous avons conçu leur organisation matérielle et pédagogique et comment nous nous y sommes pris.

Le G.E.N. s'est d'abord mis d'accord avec M. l'Inspecteur d'Académie et la Section syndicale des Instituteurs. (Dès septembre, j'avais pressenti Freinet). De la part du premier, nous avons eu carte blanche et ceci a beaucoup facilité notre tâche. Une note dans la presse, une note de service ont fait une ample publicité. Les instituteurs, invités à se rendre aux « Journées » des jeudi 25, vendredi 26, avaient congé ce deuxième jour et, les plus éloignés, avaient faculté de ne rejoindre leur poste que le samedi 27, dans la matinée.

Quant à la Section syndicale, elle fit, de son côté, dans la presse, la publicité voulue et nous offrit son concours financier. (A noter que deux membres de sa Commission pédagogique sont délégués au Bureau de notre G.E.N.).

D'autre part, nous avons obtenu quelques chambres chez des collègues ou dans les hôtels (car à Dijon sévit aussi cette crise), pour nos camarades éloignés ou embarrassés. Le lycée de garçons avait bien voulu nous assurer pendant deux jours soixante repas. Tout ceci nous a valu beaucoup de correspondance (quelque 150 réponses), mais à leur départ de chez eux, les instituteurs savaient où ils mangeraient, où ils coucheraient.

Nous avons invité la presse locale quotidienne, sans distinction d'opinion. Le programme des « Journées » fut du reste inséré dans ces journaux. Comptes rendus journaliers, photos trouvèrent place dans leurs colonnes.

Maints autres concours nous ont été acquis et leur discrétion n'enlève rien à leur efficacité.

L'installation la plus coûteuse fut celle des micros. Mais une participation aux frais, de 10 fr. fut demandée aux participants.

Ces « Journées pédagogiques » eurent lieu à l'Ecole de la Maladière. De construction assez récente, la disposition et la grandeur des salles permit de tout grouper :

1° Une salle de conférences (800 à 900 places) ;

2° Adjacent, un couloir où fut installée l'exposition des travaux et du matériel (schémas, graphiques, travaux scolaires, tables de démonstration : imprimerie, linogravure... travaux des oflags, etc...).

A l'entrée, un panneau de renseignements divers, sur le déroulement et programme des « Journées » et le tour de service des membres du G.E.N.

Le soir, le matin, à midi, le « communiqué » faisant notamment le point des ventes, des abonnements à *L'Éducateur*, des adhésions, etc., etc...

3° Dans une salle : exposition et vente des brochures de la C.E.L.

4° Dans une autre, trois bureaux : commandes pour la C.E.L. ; abonnements à *L'Éducateur*, aux *Enfantines* ; divers ; adhésions au G.E.N. de la Côte d'Or.

Quant aux travaux, je ne puis faire mieux que de donner le programme de ces « Journées pédagogiques ».

JOURNÉE DU 25 OCTOBRE

9 heures : Séance d'ouverture. Allocutions de M. l'Inspecteur d'Académie ; de M. Grenot, secrétaire de la Section syndicale ; de M. Coqblin, président du G.E.N. de la Côte d'Or.

10 heures : « Le travail pédagogique dans les camps de prisonniers », conférence de M. Badet, directeur du C.C. de Montbard.

11 heures : Communications diverses ; exposition (visite) ; vente de brochures d'Éduc. Nouvelle, etc...

14 heures : Chants par des enfants du C.M.

14 h. 15 : « L'Ecole moderne française », conférence de Freinet, innovateur de l'Imprimerie à l'Ecole.

15 h. 15 : Récréation.

16 h. 30 : Démonstration d'imprimerie, texte libre avec élèves de C.M.

17 h. 30 : Discussion.

JOURNÉE DU 26 OCTOBRE

9 heures : Chants par des enfants du C.M.

9 h. 30 : « L'observation, base de l'Enseignement », conférence de M. Coqblin.

10 h. 30 : « Causerie explicative » et démonstration de lecture globale, par Mme Coqblin.

14 heures : Chants par des enfants des Maternelles.

14 h. 15 : Démonstration par des élèves du C.M., leçon de documentation, exposé d'élève.

16 heures : « L'Ecole de plein air, école de l'avenir », conférence de Mme Mortel.

17 heures : Discussion.

18 heures : Allocution de clôture, par M. Coqblin.

Telles furent ces « Journées pédagogiques » de la Côte d'Or. Que d'autres départements nous donnent leur conception pour de telles manifestations.

H. COQBLIN, à Dijon.

POUR RECEVOIR régulièrement et dès parution NOS NOUVELLES ÉDITIONS

Après la dure période de démarrage, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre et d'accélérer, outre les rééditions qui s'imposent, un certain nombre d'éditions nouvelles :

— Tirage sur carton de fiches nouvelles non encore incluses dans le Fichier et qui seront livrées à la pièce, à un prix que nous ferons connaître très prochainement.

— Brochures BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL : Histoire de l'habitation, Histoire du chauffage, Histoire de l'automobile, Histoire du chemin de fer, etc...

— Brochures d'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE : Les Conférences, les Plans de Travail... Nos techniques dans les maisons d'enfants — 2° degré et enseignement professionnel — Dictionnaire-Index.

— FICHIERS : Fichier auto-correctif addition soustraction — Fichier auto-correctif de grammairie, etc...

LIVRES à paraître :

— Conseils aux Parents.

— La santé de l'Enfant.

— L'Éducation du Travail.

— Essai de psychologie sensible appliqué à l'Éducation.

— Du langage à l'écriture et à la lecture.

— Éditions de livres pour enfants, etc...

Si vous voulez recevoir automatiquement ces éditions nouvelles dès parution, inscrivez-vous à notre service « Nouveautés » en nous envoyant une provision de 300 fr. Vous recevrez automatiquement, dès parution, toutes nos éditions en priorité et vous bénéficierez d'une remise exceptionnelle, fort appréciable, de 20 %.

Vous faciliterez, du même coup, nos éditions. Si le nombre des souscriptions était suffisant et que nous ayons aussi un nombre important d'exemplaires assurés avant parution, nous pourrions prévoir une augmentation de remise.

Inscrivez-vous donc !

Faites-vous inscrire !

Nos Services Commerciaux

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

32, boul. de Montmorency - DEUIL (S.-O.)

C.C. Postal Paris 4013-06 - Téléph. 15-04

Notre Coopérative sera organisée avec un personnel stable et permanent qui fera de son mieux pour vous donner satisfaction.

Les seules causes d'erreur et de retard proviennent aujourd'hui du fait que nous sommes en progression et aussi de ce que les adhérents eux-mêmes ne nous facilitent pas toujours le travail.

Nous rappelons les prescriptions essentielles :

— Ne passez jamais une commande dans le cours d'une lettre. Cela nous oblige à un triage fastidieux et inutile, cela gêne notre classement du travail et cela entraîne des risques de retard et d'erreur. *Toute commande doit être libellée sur formulaire spécial imprimé* (envoyé avec catalogues) ou tout au moins sur feuilles séparées écrites d'un seul côté.

— Ecrivez également sur feuilles séparées les réclamations ou demandes diverses. Vous simplifierez énormément notre travail et vous hâterez le règlement des affaires que vous transmettez.

— Libellez toujours vos commandes au même nom, ou du moins n'oubliez jamais votre nom.

Certains camarades commandent une première fois à leur nom ; la fois suivante, c'est leur coopérative scolaire qui commande et nous ne retrouvons pas toujours la première fiche ; une autre fois, la commande sera passée par la Mairie qui oubliera de mentionner le nom de l'adhérent ou indiquera l'adresse du Directeur ; puis le paiement sera effectué par une tierce personne qui oubliera de mentionner le nom véritable.

Cela entraîne des chevauchements d'écriture d'une complication dont on n'a pas idée.

Que votre nom soit inscrit sur toutes les feuilles adressées à la C.E.L.

Ne répétez pas sur vos talons de chèque le détail d'une commande. Indiquez simplement : commande du... ou paiement de votre facture du...

Facilitez notre travail coopératif, vous vous servirez. — Y. et A. PAGÈS.

PHOTOS

Pous, à Neffres (Hérault) :

Je m'intéresse beaucoup à la photo. Ne pourrions-nous pas, au sein de la C.E.L., procéder à un échange de négatifs entre collègues de différentes régions ? Le tirage ou l'agrandissement en 13x18 ou 18x24 des épreuves sur papier mince revient très bon marché et ne coûterait rien à celui qui prêterait les négatifs (collage très facile sur fiche).

(Nous ne saurions trop engager nos camarades à participer activement à cette rubrique. Pour la réalisation de notre *Encyclopédie Scolaire Coopérative*, nous aurons besoin de bonnes photos nombreuses, enregistrées à même la vie et le travail).

Echanges Coopératifs

J. Rouvet, La Monnerie Le Monteil (P.-de-D.).

N'y aurait-il pas possibilité d'ouvrir dans L'Éducateur une rubrique « Echanges » où les imprimeurs verraient paraître des annonces au sujet du matériel qu'ils désirent vendre ou acquérir (bien entendu limiter ce matériel à celui à utiliser dans l'Imprimerie à l'École).

(Entendu pour cette rubrique dont nous sentons toute l'utilité possible).

Commission des fichiers auto-correctifs

C'est notre camarade Lallemand, instituteur à Flohimond par Givet (Ardennes) qui en est le grand spécialiste et donc le responsable national.

Nous demandons à tous ceux qui seraient susceptibles de l'aider à mettre au point les fichiers de calcul, de grammaire, de géométrie, de lui écrire pour l'organisation du travail.

Une ardoise sur laquelle vous écrirez au crayon ou au stylo, et qui se lave au savon ou au Nab :

Grand modèle 50 fr.

Petit modèle 40 fr.

Ecrire à Leymarie, instituteur, Avril-sur-Loire (Nièvre).

Avis à quelques camarades étourdis

Nous ne pouvons livrer deux commandes de phono et une commande de tourne-disques reçues fin novembre parce que les commandes ne portent ni nom ni adresse des acheteurs. Que ceux qui n'ont pas reçu leurs commandes écrivent au plus tôt :

C.E.L., 32, boul. de Montmorency
Deuil (S.-et-O.).

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Elle est en définitive, le pivot central de nos techniques. Elle est la motivation idéale qui va animer tout notre enseignement.

Seulement, ce n'est pas par miracle que nous avons réussi là où ont échoué nos prédécesseurs et que nous sommes parvenus à faire entrer dans la pratique normale de nos classes primaires le souci de la correspondance.

C'est que par le texte libre photocopié ou imprimé, nous avons rendu cette correspondance vivante, intéressante, automatique et permanente.

Nous attirons donc l'attention de tous nos camarades sur la nécessité de pratiquer cette correspondance.

Elle est organisée nationalement, selon le mode qui, depuis vingt ans, nous donne un maximum de satisfaction.

Toutes les classes sont jumelées pour un premier degré de correspondance, la correspondance régulière, intime et profonde, chaque fois que je tire un texte en imprime non seulement un pour chacun de mes trente élèves, mais aussi un pour chacun des 27 élèves de ma classe correspondante. Une ou deux fois par semaine, j'envoie, en imprimés, les paquets de feuilles.

Chacun de nos élèves a donc son propre livre de vie et le livre de vie de la classe correspondante.

Cet échange de feuilles de vie est encore complété par l'envoi régulier de lettres, de photos, de colis. Chacun de mes élèves a son correspondant personnel. Quand nos élèves rédigent un texte, font une recherche, ils le font pour leur correspondance. L'enseignement est motivé. L'envoi de lettres, de colis est personnel. La Radio, le Cinéma devraient être aussi une exploitation plus totale encore des avantages pédagogiques d'une telle correspondance.

En plus de cette correspondance régulière, quatre couples d'écoles forment une équipe de huit qui pratique seulement, en fin de mois, l'échange du journal scolaire.

On ne peut avoir qu'une seule classe correspondante régulière, mais on peut, sur demande, être intégré à plusieurs équipes ou choisir soi-même, au gré des sympathies, les correspondants complémentaires.

Pour que cet échange soit pédagogiquement parfait, ne manquez pas de remplir la fiche de correspondante et de donner tous renseignements. Notre camarade Alziary qui a une longue expérience, fera le reste.

Par la pratique de ces échanges, selon nos techniques, notre classe est totalement transformée. Notre travail prend désormais un autre sens, un sens humain et social. Tout votre effort est motivé. Vous vivez avec vos élèves, avec vos correspondants.

Et qu'on ne s'y trompe pas : si notre groupe est si solidement cimenté, si vivant, si fraternel, c'est certainement à la correspondance in-

terscolaire que nous le devons, qui vivifie non seulement les élèves, mais les maîtres aussi et établit entre eux des correspondances d'amitié qui sont profondes et définitives.

Si vous ne l'avez fait, envoyez donc, comme indiqué, les fiches incluses dans le n° 2.

Echanges Interscholaires

Je dis tout de suite aux imprimeurs qui ne faisaient que l'échange de leurs journaux scolaires : faites correspondre vos élèves avec d'autres enfants du même âge. Vous avez tout en mains et vous n'en retirerez que joie et enrichissement sans avoir besoin de veiller sans cesse à entretenir la flamme.

Mais... essayons de voir s'il est toujours possible de lancer et de pratiquer utilement et agréablement ces échanges quelle que soit la classe, sans *imprimerie* et sans que pour cela l'intérêt ni l'enthousiasme des enfants aille s'affaiblissant. D'abord, tout en affirmant que *l'imprimerie* est un outil précieux *indispensable* pour *réaliser pleinement l'École Nouvelle*, je dirai : point n'est besoin d'avoir de suite l'imprimerie pour *introduire dans votre classe l'esprit : école nouvelle* du respect de la personnalité de l'enfant et de la compréhension de ses riches possibilités, esprit sans lequel on ne peut faire vivre avec joie et profit des échanges interscolaires.

Car si la correspondance interscolaire doit être, elle aussi, un exercice classique pour lequel l'enfant se contentera de répondre aux questions précises posées par vous, sans jamais donner libre cours à sa sensibilité, à son imagination et à son esprit d'initiative, il vous faudra de votre côté rester gendarme après vous être créé une nouvelle raison de gronder et de vous fatiguer. Et pour quel profit?... Pour obtenir d'une école, sœur de la vôtre, quelques renseignements également ligés auxquels vos élèves ne s'intéresseront sensiblement pas plus qu'aux leçons de leurs livres. Mais, au contraire, laissez-les écrire le meilleur d'eux-mêmes à l'ami qu'ils ont choisi... et vous aurez cette gerbe de lettres délicieuses à lire, poétiques parfois, qui appelleront également une gerbe de réponses naïves et charmantes. Quand bien même vos échanges ne se borneraient qu'à cela, ce serait déjà énorme et les plus apathiques sortiraient de leur isolement et de leur mutisme.

Dans une école nouvelle, aucun enfant ne reste totalement indifférent au travail de la classe.

Et si le cœur vous en dit, vous pouvez pousser plus loin la pratique des échanges : faites connaître votre coin : ses habitudes de vie, ses mœurs, son travail, son site, etc...

Pour cela, faites réaliser par vos élèves un travail de documentation sur tel ou tel sujet d'intérêt local, pour lequel chacun apportera sa part, joyeusement. Point n'est besoin d'imposer

le sujet ; profitez donc de vos heures d'activités dirigées pour pratiquer ce que nous réalisons chaque jour dans nos classes : le *texte libre*, et la vie de vos enfants, en famille, dans la rue ou dans les champs vous fourniront maintes occasions de trouver un sujet d'intérêt général à étudier. Point n'est besoin non plus de vouloir faire traiter le sujet en entier par toute la classe, cela pourrait être long et fatigant pour de jeunes élèves surtout.

Voici comme nous procédons dans une classe de 40 élèves au cours élémentaire 2^e année : un jour que mes petites filles avaient apporté de nombreux textes sur la fête du mouton, nous avons décidé dans l'enthousiasme général de préparer un *travail de documentation* sur l'Aïd-el-Kebir pour l'envoyer à nos correspondantes de France. Et vite, *par groupes de deux*, elles se sont *partagées le travail* ; elles ont raconté ce qu'elles avaient vu ; elles ont interrogé leurs parents sur ce qu'elles ignoraient ; et bientôt j'ai eu des fiches sur chacun des points suivants, fiches que j'ai contrôlé, bien entendu :

- Origine de la fête ;
- Achat du mouton et son arrivée à la maison ;
- Egorgement du mouton, fête ;
- Lavage de la toison ;
- Utilisation de la viande ;
- Couscous ;
- Différents mets préparés à cette occasion ;
- Séchage de la viande.

Le jour venu, *chacune a exposé son travail* devant ses compagnes attentives et, après rectification par ces dernières, s'il y a lieu, l'a recopié et illustré soigneusement sur fiche carton. Une reliure simple pour tout cela, une couverture (une fiche de couleur) et voilà le travail prêt à envoyer. Que vous en coûte-t-il ? De diriger un peu le travail et de faire votre enquête personnelle en dehors de l'école avec une curiosité et une sympathie que vous n'auriez peut-être pas soupçonnées auparavant.

J'imagine qu'il y a bien d'autres moyens de conduire un travail de documentation, moyens appropriés au niveau ou au nombre des élèves et qui s'apparentent plus ou moins avec celui-ci. Il est toujours possible de mettre utilement à contribution l'esprit d'initiative, la curiosité et la joie des enfants *pour réaliser une œuvre collective documentaire en vue des échanges interscolaires*. Si ce n'est sur la vie indigène, ce sera sur les mœurs juives ou encore sur le travail de la laine, la culture de l'oranger ou la pêche, etc..., toutes choses qui intéresseront vivement vos élèves et vos correspondants, sans oublier le maître. Imaginez que vous receviez vous aussi d'une école de France, un beau travail réalisé par ce que ses enfants ont de meilleur en eux, est-ce qu'un seul de vos élèves y resterait indifférent ?

Il serait à souhaiter que tout travail documentaire réalisé par les enfants pût être reproduit à *x* exemplaires pour être mis entre leurs mains d'abord et pour être envoyé aussi à différentes écoles correspondantes. Et c'est ici que l'imprimerie reprend tous ses droits. Mais à dé-

faut d'elle, il y a encore le limographe qui permet un tirage illimité et qui est bien moins coûteux : 120 fr. environ. Enfin, il y a la classique pâte à polycopier, moins chère encore mais qui ne permet qu'un tirage très limité. De toutes façons, un travail ainsi réalisé ne serait-il reproduit qu'à deux exemplaires manuscrits, est un *travail fécond et joyeux*. La pratique du texte libre pourrait très bien aussi vous amener à la rédaction de *deux journaux manuscrits* : un pour vous, l'autre pour l'école correspondante et qui serait le *lien permanent* entre les deux classes amies.

N'hésitez donc pas ! Aérez un peu votre classe ! Rendez votre école joyeuse, et dès maintenant demandez-nous des correspondants.

Aux plus hésitants et aux plus sceptiques, je conseillerais vivement de demander à de petits imprimeurs de vous envoyer leur journal scolaire.

Avec quelle joie et quelle curiosité vos élèves liraient ces livres de vie. Les remarques viendraient bientôt et il vous serait facile d'amorcer une correspondance. Je ne vous citerai comme exemple que celui d'une collègue de France à qui j'expédiais à titre d'amie, notre journal scolaire et qui vient de m'envoyer, sans aucune sollicitation ni même suggestion de ma part, un paquet de lettres de ses élèves aux miennes, en remerciement de leur envoi.

Pour la première fois, ces enfants racontaient spontanément leur vie... et avec quelle joie non contenue... Cela était très encourageant. J'imagine que là ne se borneront pas nos envois.

Venez donc à nous. Nos petits imprimeurs, du C.P. à la classe de fin d'études, à travers toute l'Algérie, la France et même la Belgique, vous promettent joie, enrichissement, travail.

Ecoutez-les.

S. CARMILLET.

Chronique des échanges

Echanges à supprimer. — Equipe 9, Mme Lescuyer ; éq. 10, Philipson ; éq. 25, Pigeon ; sq. 1, Mme Chédeville ; à remplacer par Mme Allainat, 52, rue de Mantes, Argenteuil (S.-O.).

Recommandations. — Les demandes de correspondants doivent comporter des renseignements précis, complets ; suppléer, si besoin est, aux rubriques de la fiche imprimée par quelques notes personnelles. Ne pas omettre en particulier l'âge scolaire, la nature des effectifs, la forme du journal, si l'on désire ou non un correspondant journalier.

Force demandes pour le Midi, pour la mer, pour les colonies : les disponibilités ne permettent d'en satisfaire qu'un petit nombre. Ne soyez pas trop stricts pour les régions. Nous groupons d'abord selon les degrés scolaires. Nous amalgamons les chevronnés et les débutants, les journaux imprimés avec les photocopies et les manuscrits.

Adressez au responsable du service tous avis, suggestions et doléances. Faites-lui l'envoi de vos journaux imprimés ou photocopiés.

ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes,
La Seyne-sur-mer (Var).

MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Education Populaire
Centres de formation professionnelle
Colonies d'enfants, etc...

Nous avons travaillé, nous, dans le cadre de la vieille école, et c'est miracle que nous parvenions à l'ébranler. D'autres tendances ont préféré construire à côté, sur du neuf, pour avoir immédiatement du neuf et du nouveau. C'est le cas notamment des Mouvements de Jeunesse, de l'Education Populaire, du préapprentissage, des nouvelles maisons d'enfants.

Ces organismes s'orientent dans la même voie que nous ; ils sont dirigés, souvent — notamment pour l'éducation populaire — par d'anciens adhérents ou des amis de la C.E.L. Un peu partout, en tous cas, on comprend la nécessité de s'orienter vers les techniques dont nous avons montré la valeur : expression libre sous toutes ses formes — y compris le théâtre dont nous parlerons prochainement — journal scolaire, enquêtes, expériences, fichier coopératif, fichier auto-correctif, cinéma, radio.

Nous avons donc tout avantage, les uns et les autres, à coordonner nos recherches et nos expériences. Nous publierons à Noël, dans un numéro spécial de *l'Edicateur*, une étude de Freinet sur l'emploi de notre matériel et de nos techniques dans toutes ces organisations neuves et vivaces.

Et *l'Edicateur* est largement ouvert pour la mise au point de ces techniques qui nous sont communes. Que nos camarades de l'Education Populaire, que les jeunes des Mouvements de Jeunesse, que les dirigeants de maisons d'enfants et les organisateurs de colonies d'enfants exposent ici les résultats de leurs expériences. *L'Edicateur* est la tribune indispensable pour notre effort commun.

POUR LA REGION ARDENNES-NORD

En vue de l'organisation d'une tournée de conférences de Freinet dans cette région, nous demandons aux secrétaires des syndicats et aux délégués départementaux de la C.E.L. de ces régions d'entrer en relations avec notre camarade Lallemand, de Flohimond par Givet (Ardennes).

Déclaration et expédition de nos périodiques

La question n'avait pas été résolue avant-guerre. Elle ne risque pas de l'être actuellement. Elle le sera le jour où il se publiera en France non plus 1.000 journaux scolaires mais 50.000 ou 100.000. Et ce jour n'est d'ailleurs pas très loin.

Pour l'instant, nous pensons qu'il vaut mieux ne pas encourir de décision opposée et bénéficier d'une tolérance tacite à tous points de vue.

Avant-guerre, nous déclarions nos périodiques parce qu'il suffisait alors d'une simple lettre sur papier timbré au Procureur de la République. Aujourd'hui, il nous faudrait l'autorisation

du Ministre. Elle tarderait plusieurs mois et il n'est pas sûr que vous l'obteniez parce qu'on trouverait toujours que vous ne remplissez pas les conditions requises — que remplissent sans doute les grandes revues illustrées. Vous ignorez sans doute que *l'Edicateur* lui-même a dû paraître sans autorisation, et donc sans attribution de papier, de mars à juillet 1945, et aussi pour les numéros 1 et 2 de cette année !...

Donc, bon gré mal gré, il faut bien nous passer de déclaration. Mais nous osons espérer qu'il ne se trouvera pas aujourd'hui un Commissaire de police pour venir saisir notre journal scolaire — comme on le fit à l'Ecole Freinet en décembre 1939, et qu'il ne se trouverait pas un Ministre pour approuver une telle brimade. Marchons donc. Nous verrons plus tard.

Reste la taxe des expéditions.

Si votre Receveur des Postes est compréhensif, vous pouvez faire vos envois comme périodiques, à condition de respecter la forme : couverture portant le titre, la périodicité, la date, l'adresse de l'imprimeur et, en fin du journal, le gérant.

Par exemple :

1^{er} décembre 1945.

« PIONNIERS »

Journal mensuel de l'Ecole Freinet

(Lino)

Edition et Imprimerie :

Ecole Freinet - Vence

En fin de journal : Le gérant : Freinet.

Avant-guerre, la plupart de nos journaux circulaient ainsi comme périodiques. Si on vous refuse ce droit, vous expédieriez comme *imprimés*.

Tout compte fait, si vous vous orientez vers nos techniques, si vous supprimez les manuels, vous réaliserez des économies.

UNIVERSITE DE LYON

Ecole Pratique de Psychologie et de Pédagogie

Les membres de la C.E.L. et tous les lecteurs de « *L'Edicateur* », désireux de se perfectionner dans les questions relatives à la psychologie et à la pédagogie sont priés de s'adresser à Monsieur le Secrétaire général de l'Ecole pratique de Psychologie et de Pédagogie, 160, rue Pierre Corneille, Lyon-3^e, pour recevoir la brochure explicative. Outre les diplômés qui lui sont particuliers, cet établissement, Institut d'Université, prépare au **C.A. à l'Inspection primaire et à la Direction des Ecoles Normales**. La brochure de l'Ecole sera adressée aux Educateurs qui en feront la demande dès maintenant, courant décembre. (Joindre 6 fr. en timbres).



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Clichés en métal

Inévitablement, le développement de nos procédés de tirage devait susciter chez nos camarades le désir d'imiter les clichés industriels pour la reproduction des dessins d'enfants.

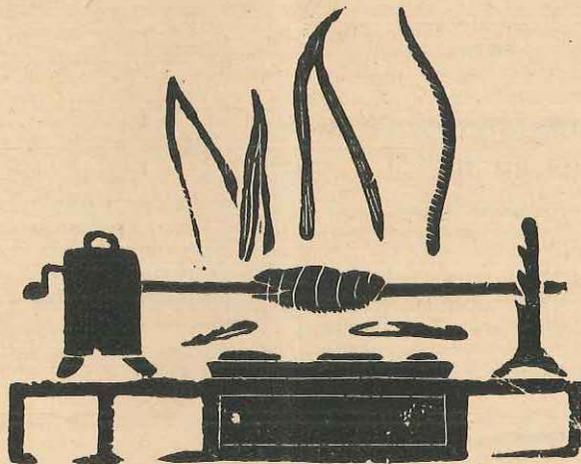
PRINCIPE. — Couler une quantité suffisante de *métal en fusion* sur un moule où le dessin figure en *creux*, pour obtenir un cliché où il sera en *relief*.

LE MOULE. — L'essentiel est une plaque de bois contreplaqué sur laquelle est gravé le dessin et qui forme le fond du moule. Je découpe un rectangle de bois assez grand pour contenir le dessin. Je décalque celui-ci sur le contreplaqué. Avec un stylet, obtenu avec une petite lime aiguisée, à la meule (il faut un outil bien tranchant) j'entaille le bois par deux traits parallèles au trait du dessin et distants l'un de l'autre d'environ un millimètre. J'ai soin de tenir mon outil en biseau de façon à ce que la rencontre des deux coupures se fasse au niveau de la deuxième couche du bois. Il importe de veiller à ce que les entailles soient de même profondeur si on veut que les traits en relief sur le cliché aient la même hauteur et donnent un tirage aussi parfait que possible. Le tracé du dessin ainsi fait, on peut régula-

riser les traits en creux avec un crayon qu'on y passe en appuyant fortement.

Voilà donc le moule proprement dit terminé. Il s'agit maintenant de le placer de telle manière qu'on puisse couler dessus une certaine quantité de métal fondu. Il faut donc l'entourer d'un cadre assez haut pour maintenir le métal liquide. Voici le petit dispositif que j'ai réalisé : un socle en bois assez épais (3 ou 4 cm.) sert de support. J'ai cloué une règle de 1 cm. de section le long d'un des grands côtés. Une deuxième règle est placée en équerre et en bout de celle-là mais sans être clouée. Elle est simplement serrée entre l'extrémité de la règle et 2 clous. Elle peut donc coulisser d'arrière en avant selon la largeur du dessin. Deux autres règles portant deux ou trois trous finissent l'encadrement du moule. Il suffit de placer un ou deux clous dans les trous pour assujettir ces deux règles. On a ainsi un moule qui donnera un cliché de 7 à 8 m/m d'épaisseur avec un dessin en relief de 1 m/m environ.

LE METAL. — Quelques vieilles cuillers d'étain apportées par les élèves, quelques vieux caractères d'une imprimerie-jouet m'ont donné la quantité d'alliage nécessaire. J pense y ajouter ma police actuelle lorsqu'elle sera hors



Cliché de E. Plan, à Montfort-sur-Argens (Var)

d'usage. De ce côté, pas de dépenses nouvelles à engager.

LE MOULAGE. — Dans une petite casserole en fer étamé (un franc vingt-cinq centimes, chez le quincaillier) nous faisons fondre notre métal. Notre lampe à alcool suffit à cette industrie. Le métal bien fondu, aussi fluide que possible, nous le versons dans le moule préparé et... nous attendons qu'il veuille bien se refroidir.

Voici donc notre cliché : examinons-le. Certains détails peuvent avoir besoin d'être retouchés : d'un coup de stylet, enlevons un peu de métal sur un trait trop large ; d'un coup de lime, diminuons ceux qui sont trop forts. Il peut arriver que des bulles se soient formées et rendent le cliché inutilisable. Il ne faut pas se décourager. Il n'y a qu'à refondre et recommencer. Ces bulles sont souvent de la vapeur provenant de l'humidité du bois. Or, celui-ci finit bien par sécher dans ses bains de métal en fusion.

LE TIRAGE. — Ne l'essayons pas à la presse : nous aurions des déboires. Mais on peut tirer, par pression ou au rouleau.

Par pression : avec 4 punaises, fixons sur une table la plaque en caoutchouc de la presse. Plaçons-y la feuille. Encrons le cliché et appuyons sur la feuille. Il faut prendre soin de bien presser sur toute la surface du cliché.

Au rouleau : placer le cliché sur une table (son propre poids suffira à le maintenir en place). Encrer, placer la feuille, donner un coup de rouleau. Ce tirage donne un ton dégradé autour du trait qui peut être d'un heureux effet.

J'ai obtenu par ce moyen quelques dessins assez réussis. Des camarades plus habiles que moi pourront en tirer davantage. D'autres, plus ingénieux, pourront le perfectionner. Je me mets bien volontiers à la disposition de ceux qu'il intéressera pour leur donner les explications complémentaires dont ils pourraient avoir besoin.

BENOIT (*Le Penedis*,
par *St-Martin-de-Boubaux (Lozère)*.)

Remarques sur la confection des clichés en métal

Notre camarade Benoit a décrit un procédé très intéressant pour obtenir des clichés en métal.

Je l'ai essayé et je dois avouer que mon coup d'essai n'a pas été très brillant. Il n'est pas facile d'entailler régulièrement le contreplaqué, la couche intermédiaire n'est pas toujours bien polie et le moulage reproduit les inégalités.

J'ai donc été amené à améliorer le procédé. Je crois y être arrivé puisque je tire maintenant mes clichés à la presse de façon parfaite.

Ce n'est pas très difficile :

Après avoir gravé notre contreplaqué, cloué

des réglettes autour, coulé notre alliage, laissé refroidir et obtenu un cliché brut, considérons notre œuvre. Les traits en relief n'ont pas partout la même hauteur ni la même épaisseur : une surface en relief un peu importante porte les mêmes stries que le bois mal poli ; un creux assez large qui doit rester blanc au tirage n'est pas assez profond et prendra de l'encre à l'encre, les bords et les coins de notre cliché rectangulaire en prennent aussi et nous devons employer un cache, ce qui est fastidieux.

Il faut remédier à ces imperfections.

Serrons notre cliché à l'étau. Avec une lime douce égalisons les reliefs et supprimons les stries du bois et les boursoufflures. Manions notre outil légèrement, bien à plat, en décrivant de petits cercles, « en frisant », comme disait mon professeur d'atelier à l'E.P.S. Notre cliché prend peu à peu un aspect plus honnête, les surfaces en relief se polissent et brillent et si nous n'avons pas trop appuyé, le relief reste suffisant.

Avec un canif à tarso, à défaut avec un couteau pointu, taillons un peu les traits pour leur donner la même épaisseur partout, creusons les vides trop élevés et incisons les détails que le moulage n'a pu nous donner. Là !... Un dernier petit coup de lime pour « affleurer » les bavures que le canif a soulevées, et... c'est presque fini.

Découpons à la scie à métaux la matière superflue qui entoure le dessin (et que nous refonderons une autre fois). Dans un creux, perçons deux trous fraisés où nous planterons deux pointes pour fixer notre cliché sur un socle de bois qui lui donnera la hauteur des caractères. Et voilà !

Pour terminer, j'engage les camarades qui voudront essayer de faire des clichés à employer de l'alliage de caractère de préférence au plomb qui s'écrase, se raye et se déforme trop facilement.

E. PLAN (Var).

La surface polie des clichés peut être ensuite travaillée au burin pour obtenir tous les détails désirables.

ADHESIONS A LA C.E.L.

Depuis la libération, nous avons reçu un nombre important d'actions C.E.L.

Ces actions comportent toutes l'attribution d'un titre correspondant. Le reçu de la poste vous donnera le droit de l'exiger.

Le nécessaire sera fait sous peu. Après ces six années d'illégalité, après le pillage de nos archives par la police de Vichy, nous avons un très gros travail de remise au point administratif à laquelle nous nous attachons.

Vous serez informés individuellement à ce sujet.

Les titres d'emprunt seront délivrés immédiatement, puisqu'ils sont indépendants des actions C.E.L.

Comment je travaille dans ma classe enfantine

(suite)



LES RAPPROCHEMENTS

Les enfants bien doués font très tôt et spontanément des rapprochements. En voici une série que j'ai notée au cours du premier trimestre écoulé :

1. — *Mots commençant de la même façon* :
MARRon — MAillot — MAMan — MADame
CAge — CAlendrier — CARotte — CAresse
CHicorée — CHamp — CHèvre — CHien
LAvé — LA — LAPin
RACine — RAdiateur — RAMassé
COUve — COUpé — COUleur
COLlier — COMme — COssette — COque —
Coquillage — CObaye

JOSé — JOSette GRis — GROS
MER — MERcredi DEMandé — DE
DUvet — DU SUcre — SUR
JOUé — JOUons J'AI — J'Alme
PORTE — PORTE-monnaie BEAU — BEAUCoup
BLanc — BLEu

2. — *Mots finissant de la même façon* :
JosETTE — GinETTE — NénETTE
JardIN — matIN — lapIN
sONT — ONt — bonbON — avONS
hochET — paquET
sOIR — nOIR
savonneE — NEE
beau — tableAU
brUN — UN
l'appELLE — ELLE — belle
trAIN — pAIN — MAIN
dANS — mamAN — blANCe
BIEN — rIEN — chIEN — tIENS

3. *Autres rapprochements* :
maMAN — MANGé — MANque — deMANDé
RI — imprimeRIe
BEAUCOUP — BEAU — COUve

Tout au début, il m'est arrivé d'être obligée d'attirer l'attention sur un mot lu pour un autre : coque pour coquillage.

L'enfant s'arrêtait à la première syllabe. Ce-

pendant, coquillage est plus long que coqu, plus long à dire et aussi à écrire. Je l'invitais alors à réfléchir quand elle rencontrerait ces mots.

Nous poursuivons nos rapprochements à un rythme de plus en plus accéléré.

Les enfants retrouvent, avec une rapidité inouïe, tous les mots connus renfermant une syllabe ou un son semblables à ceux du mot nouveau.

Chaque fois, le mot nouveau et ceux qui ont amené la comparaison sont écrits directement au tableau, en colonne. L'élément commun est souligné, les mots relus et copiés à la fin de la leçon.

Ainsi, peu à peu, rapidement chez les unes, lentement chez les autres, se distinguent, d'une façon naturelle, les divers éléments composant les mots en se basant uniquement sur l'acquis.

N.B. — Nous ne décomposons jamais les mots ni en syllabes, ni en sons. Ce travail n'est, à mon sens, d'aucune nécessité. Les rapprochements spontanés portant toujours sur des syllabes ou des sons, les enfants distinguent d'eux-mêmes ces éléments.

4. — *Mots monosyllabiques.*

La langue française compte d'ailleurs de nombreux mots d'une syllabe et beaucoup de ces mots font partie du langage de nos écoliers.

Recherchez-les, vous serez étonnés de leur nombre.

Je relève ceux-ci dans les textes de l'an dernier. Je les ai classés par ordre alphabétique :

a, au.
bon, bien, bout, beau, bec, bas, bleu, bain.
car, chez, coin, ceux, chat, cour, court, ce, ça,
ces, chien, cuir.
des, dans, dent, du, deux, dit, doux.
est, et, en, eu, eux.
fait, faim, faut, fort, foin, fin.
gant, gris, grand, gens.
il.
je.
le, la, lui, leur, long, lait, lu, l'.
met, mais, mai, mes, me, ma.
mon, mât, mis, moi, mois.
nous, nos, ni, non, ne, nid, neuf, noir.
on, œuf, ont, ours, ou, oh.
pour, pain, près, pris, puis, peur.
peu, pend, pas, peut, pont.
qui, que, quand, quoi.
rit, rien.
très, toi, toit, tout, te, trou, trois, un.
vu, vient, vent, vais, veut, vin, ver.
vois, va, vrai.
y.

MÉCANISME DE LA LECTURE

Le mécanisme de la lecture s'acquiert surtout par la lecture de textes de correspondants. L'imprimerie nous permet, non seulement de constituer notre livre de lecture, mais de lire la vie d'autres enfants du même âge. Vous saisissez tout l'intérêt de pareils échanges.

Au début du deuxième trimestre, je commence à puiser de temps en temps dans l'une ou l'autre de nos revues scolaires. (Nous en rece-

vons environ une douzaine s'adressant spécialement à des enfants de 6 à 10 ans). J'écris le texte choisi au tableau. Quelques mots nouveaux sont facilement déchiffrés. Ils renferment toujours quelque élément connu ; les autres sont lus, grâce au contexte.

A la première lecture, on a appris l'histoire, aussi, ne nous attardons-nous pas à ces textes. Plusieurs sont parfois lus au cours de la même leçon.

Ils constituent d'excellents exercices de révision et facilitent grandement l'acquisition du mécanisme de la lecture. Les enfants ne s'en fatiguent jamais. Elles en demandent chaque jour.

Et les réflexions de jaillir à la lecture de ces textes : Oh ! c'est une belle histoire ! Comme c'est triste ! Oui, Madame, moi aussi j'ai des petits lapins...

Et l'on raconte. Ceci prouve que les enfants font vraiment de la lecture intelligente et qu'ils lisent pour apprendre quelque chose.

ECHANGES INTERSCOLAIRES

Vers Pâques, nous commençons notre « livre des correspondants », par les échanges interscolaires. Les feuillets sont toujours reçus avec le plus grand plaisir. Chacune s'attache à déchiffrer le texte.

Leçon de lecture silencieuse, suivie de la lecture à haute voix.

Lisent d'abord les élèves les moins doués : il faut les habituer à l'effort.

Depuis quelque temps, les élèves les mieux doués imitent les grandes et font déjà de petites rédactions écrites. Nous choisissons une de ces rédactions spontanées, nous l'imprimons et nous l'envoyons à deux écoles correspondantes.

Cet échange a lieu une fois par semaine. Bientôt, tout le monde veut avoir une rédaction imprimée et nous essayons de ne découper personne. On peut, à l'occasion, se faire aider par une compagne mieux douée.

Ainsi, petit à petit, nous nous acheminons vers les grandes vacances. Nous savons lire tous nos textes, déchiffrer ceux des correspondants, écrire nos petites histoires ; bref, nous savons lire ce que nous sommes à même de comprendre. Cela, c'est l'essentiel. Langage parlé, langage graphique, langage écrit ont marché de pair durant toute l'année scolaire.

CONCLUSIONS

Appliquée de cette façon, la méthode globale est aussi rapide, plus saine et beaucoup plus attrayante que la méthode syllabique. Elle est praticable dans les classes peuplées et ne demande pas un surcroît de travail au personnel. La leçon de culture est surtout aimée des enfants.

En 2^e année, nous continuons à imprimer nos textes et nous échangeons encore une fois par semaine avec deux écoles. Nous pouvons aussi utiliser les revues scolaires de notre bibliothèque pour les lectures à domicile.

AVANTAGES QUE PROCURE L'IMPRIMERIE

Elle permet de constituer un livre de lecture propre à la classe, de procéder à de nombreuses révisions et exercices sur les phrases et les textes. Elle facilite grandement — et de la façon la plus naturelle et la plus attrayante — l'acquisition du mécanisme de la lecture par les échanges. Elle donne surtout le goût de la lecture et contribue pour une large part au développement de toutes les formes du langage (parlé, graphique, écrit).

ORTHOGRAPHE

Il ne reste plus à parler que de l'orthographe. Pendant plusieurs mois, nous faisons chaque jour une petite dictée d'une phrase (très courte au début).

La phrase puisée dans le texte à l'étude est écrite, lue, observée un certain temps, effacée et reproduite par les enfants. Nous recommandons l'exercice plusieurs fois, car les premiers mois, on réussit rarement du premier coup.

Au bout de trois ou quatre essais, on peut copier les mots que l'on n'a pas réussis.

Au cours du 2^e trimestre, nous apprenons à écrire la phrase en la copiant de nombreuses fois. (Cet exercice constitue une application pendant que je m'occupe de la deuxième année). Je dicte ensuite la phrase. Les mots fautifs sont corrigés et copiés plusieurs fois (ceci ne constitue pas une punition).

Comme préparation à la dictée (3^e trimestre : un paragraphe d'un texte du « livre de vie » ou du « livre des correspondants ») j'invite les élèves à étudier à domicile les mots difficiles. Le lendemain, je dicte le paragraphe.

A la fin de l'année, nous arrivons à réaliser cet exercice d'orthographe d'une façon très satisfaisante. En 2^e année, nous employons le même procédé : étude préalable du texte, puis dictée le lendemain.

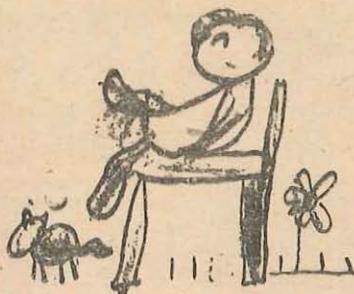
Au début, le texte est dicté tel quel. Ensuite, j'en change quelque peu les phrases, j'en passe certaines parties. Mais toujours, je ne dicte que des mots connus et des phrases dont le sens est parfaitement saisi des élèves. — C. BULLY.

Une opinion

Permettez-moi en même temps de vous dire le plaisir que j'ai à appliquer vos méthodes, tant pour moi-même que pour mes élèves.

Ceux-ci, jeunes ruraux apathiques et délaissés depuis trois ans, sont enthousiasmés de leur fichier auto-correctif de calcul et travaillent trois fois plus vite qu'autrefois. Ils me pressent d'en confectionner un pour la grammaire. Quant aux articles libres et aux demandes diverses, j'en suis submergé.

(Extrait lettre de Marcel JOSÉPHINE, instituteur à Moloy par Courtonin (Côte-d'Or).



ÉCOLES DE VILLES

Écoles de villes ? Faut-il essayer de décrire ces bâtiments souvent si tristes, aux murs gris, quelquefois sales, d'aspect rébarbatifs. Ce sont peut-être des écoles, ce ne sont pas les maisons d'enfants que nous rêvons pour une jeunesse heureuse.

On pourrait entreprendre une longue étude pour savoir pourquoi, en ville, nous avons ces écoles-casernes, si peu favorables au développement harmonieux des enfants. Mais au fond, une étude ne s'impose pas. L'École devait surtout instruire. Il fallait que l'enfant pût lire, écrire, compter. Pourvu qu'il eût « sa place » ou s'asseoir, lire, écrire, cela semblait suffisant.

Et quand des maîtres, des administrateurs communaux avisés ont voulu renouveler l'école de leur ville, ils se sont toujours heurtés au même obstacle : l'économie, la sacro-sainte économie, la politique capitaliste à la petite semaine.

Une école s'avérait-elle trop petite, trop exigüe, le nombre des élèves par classe y atteignait-il un plafond impressionnant : 60 à 80 ; on ne faisait certes pas une nouvelle école plus loin. Non ! on créait de nouvelles classes dans des locaux de fortune, locaux qui ont eu souvent, eux, la bonne fortune « de durer ».

J'occupe un local en planche provisoirement aménagé en classe en... 1913 — et nous sommes en 1945. Souvent, le nouveau local prend tout ou partie du préau, ou encombre une partie de la cour.

La vie de 200, 300, 400 enfants, et souvent beaucoup plus dans les grands groupes scolaires de 15 ou 20 classes, a forcément quelque chose de rigide, de presque militaire. Des maîtres sévères, consciencieux, auront des rangs impeccables, des classes silencieuses, et arriveront même à des résultats scolaires appréciables. Mais les enfants peuvent-ils être heureux ?

Et n'avons-nous pas une autre tâche, morale celle-là : apprendre à nos enfants le bonheur, le vrai, celui qu'on porte en soi.

Mais il faut tout de même que le cadre se prête au bonheur, et les « taudis » scolaires si nombreux dans les villes et dans notre banlieue sont une vraie honte.

L'administration ne s'est jamais opposée à la création de vastes groupes scolaires. Elle s'y se-

rait opposée, qu'aurait-elle pu faire ? Économie ! Économie !

Nous sommes donc, bon gré mal gré, devant une situation bien définie, l'école-caserne.

Nous devons nous adapter à cette situation et tirer profit de toutes les circonstances favorables pour faire entrer un peu d'air dans ces étouffoirs d'âmes.

C'est Alice Jouenne, je crois, qui note avec bonheur la différence fondamentale qui existe entre l'enfant, curieux, vif, intelligent, ingénieux, et l'écolier, si « bête ». Cette différence dans nos villes est un fossé sans fond. Et bien des enfants ne se révèlent capables d'un travail effectif que lorsqu'ils ont quitté l'école et entrepris l'apprentissage d'un métier manuel.

Alors, ils regrettent de « n'avoir rien appris à l'école ». Mais avions-nous suffisamment motivé l'effort d'acquisition ?

L'Éducation nouvelle n'entre que timidement dans ces cadres austères. Les directeurs d'écoles, par principe ou parce que c'est une complication dans l'administration de l'école, les Inspecteurs primaires lui sont souvent hostiles. Les collègues voient souvent dans le maître novateur un trouble-fête. On ne le comprend pas, on ne le suit pas, on discute ses résultats, si différents des résultats habituels. On discute surtout sa discipline, si aisément « relâchée ».

Et pourtant, l'Éducation nouvelle et l'Imprimerie à l'École sont possibles, même dans nos écoles de ville. L'expérience que Mme Chenon-Thivet a menée à bien à Argenteuil le prouve. Une bonne partie du personnel enseignant veut bien renouveler ses techniques, si on l'y convie et si on l'y aide.

Quand l'Inspecteur est traditionaliste, ou même ennemi avoué des méthodes nouvelles d'éducation, c'est beaucoup plus difficile, car, alors, le maître qui veut innover se heurte de front à son Inspecteur, à son Directeur et, souvent, à ses collègues. Il faut qu'il ait la foi tenace, et ne lui en veuillons pas s'il abandonne. Rien, peut-être, n'est plus déprimant que le sarcasme ou l'ironie.

Pourtant, s'il est tenace, il peut arriver à obtenir une liberté d'action suffisante lui permettant d'œuvrer dans sa classe comme il l'entend. O ! il ne faudra pas qu'il compte trop sur la Municipalité pour l'achat du matériel, même si cette Municipalité est compréhensive, ou pour la réforme du mobilier de l'école. Et souvent, il travaillera dans les pires conditions matérielles et morales qui soient pour un imprimeur.

Il faut pourtant persister, ne pas jeter le manche après la cognée avant même d'avoir commencé.

Et nous commencerons par étudier ce qu'il est possible de réaliser dans le sens de nos techniques, dans les C.P. des écoles de ville, les C.P. qui sont la liaison naturelle entre l'école maternelle ou l'enfance libre et la « grande école ».

CASSY.

LA PÉDAGOGIE NOUVELLE DANS LES C.C.

En nous envoyant son premier article pour cette rubrique, notre camarade Charbonnier, instituteur à Bellenaves (Allier), responsable de la Commission des Cours complémentaires, nous écrit :

« Mon ambition, c'est d'entraîner peu à peu les bonnes volontés à commencer le travail. Je suis bien tranquille : quand ils y auront goûté, tous les maîtres continueront et voudront aller plus loin ».

Vous voilà rassurés !

Plus que tous les articles plus ou moins savants sur les méthodes actives, plus que les discussions plus ou moins oiseuses sur la psychologie de l'enfant, j'ai la certitude que les collègues de Cours complémentaires attendent avant tout un plan de travail qui leur permettra de quitter peu à peu la livrée du maître d'école qu'ils sont, pour devenir l'éducateur qu'ils veulent être.

Il y a un fait incontestable, c'est que l'enfant dans nos classes n'est pas le même que l'enfant chez lui ou dans la rue. De cela, l'ancienne pédagogie est la cause. Essayons, en partant à zéro, de faire que nos élèves restent eux-mêmes, que la classe ne soit pas un milieu qui les éloigne de la vie, mais qui au contraire leur apprenne à s'y diriger d'une façon plus intelligente et plus raisonnable. Et puisque les instructions ministérielles ont enfin reconnu la valeur des méthodes actives, mettons-nous résolument au travail.

Dans nos Cours complémentaires, commençons cette année, si vous le voulez bien, par un travail qui intéresse vivement les élèves et qui est riche d'enseignement : les enquêtes.

Je donnerai dans *L'Éducateur*, chaque mois, un plan de travail pour une enquête. Je choisirai des centres d'intérêt suffisamment généraux pour que tous puissent les accepter.

Première enquête. — Où sommes-nous ?

- 1^o Région géographique avec délimitation très précise.
- 2^o Le relief, les cours d'eau, le climat, le sous-sol, le sol.
- 3^o L'agriculture, l'industrie, le commerce.
- 4^o Les moyens de communication.
- 5^o La population et les groupements humains (en rechercher les causes).
- 6^o Les centres d'attraction (bassins miniers, villes industrielles, plages, etc...).
- 7^o Costumes, chansons du terroir.
- 8^o Quelques pages d'écrivains locaux.
- 9^o Quelques pages de grands écrivains sur la région.
- 10^o La région dans l'histoire.

Il est bien évident que ce plan n'est qu'une indication et que chacun peut le modifier à sa guise.

Une première question peut se poser : « Que faut-il entendre par région géographique ? »

En général, la petite région que vous trou-

verez dans tous les manuels de géographie : ex. : la Limagne, la Vêge, la Maurienne, le Quercy, le Bessin, le Velay, etc...

Comment organiser le travail ? J'estime que les quatre années de C.C. peuvent travailler à la même enquête. D'ailleurs, ces quatre années, dans la plupart de nos C.C. sont ramenées à trois ou même à deux classes, quand ce n'est pas à une seule. Quel temps y consacrer ? Trois heures au moins par semaine.

Les élèves étant groupés en équipes de 7 ou 8, choisissent dans le plan de travail du mois la ou les questions qui les intéressent. Ils partent alors à la recherche des documents. Ils trouveront ceux-ci dans les livres (nécessité d'avoir une bibliothèque de travail), par des visites et des recherches sur les lieux qu'ils veulent connaître, en interrogeant leurs parents, leurs voisins, etc... Ces travaux, ils les emportent en classe. Le maître les lit, les fait lire devant toute la classe. Chaque élève y apporte des corrections, des précisions (émulation entre les équipes). A la fin du mois, toutes les questions ont été traitées. Ne bâclons pas le travail : si le mois n'a pas suffi, poursuivons l'enquête jusqu'à ce que les élèves aient la certitude qu'il leur est impossible de trouver autre chose.

Alors commence la deuxième partie du travail. L'école doit posséder une machine à reproduire (imprimerie, nardigraphe, etc...). Tous les documents : textes, dessins, croquis, plans, relations de visites, etc... sont reproduits en un nombre suffisant d'exemplaires : un par élève, un pour chaque école correspondante, un pour chaque membre honoraire de la Coopérative scolaire (la vente de ces derniers paiera la dépense en papier pour tous). Quand tous ces documents sont reproduits (je crois que le format qui convient le mieux pour les C.C. est le 18x24) on les relie, on les distribue et on les expédie aux sept ou huit C.C. (de régions bien différentes) qui sont les correspondants de l'école.

Enfin, et c'est la dernière partie de ce travail, lorsque l'école a reçu les travaux de ses correspondants, les élèves les étudient, les comparent aux leurs, et se créent ainsi une petite bibliothèque de documents précieux sur des régions qu'ils ignoraient.

Je reste assez vague à dessein pour que chaque maître puisse exercer son initiative.

Ecrivez, si vous ne l'avez déjà fait, à Alziary, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), pour qu'il vous envoie une liste de correspondants, et au travail !

E. CHARBONNIER.

J'ai bien reçu le phono commandé le 20 octobre. J'en suis tout à fait satisfait et j'espère pouvoir faire autour de moi une réclame utile et méritée.

Je te demande de me noter parmi les clients assidus de la Coopérative et de m'adresser tes circulaires relatives aux disques.

Ecole de Plein Air, La Marine (Gard).

COMMENT

obtenir une subvention pour matériel scolaire

(IMPRIMERIE à L'ECOLE comprise)

Nombreuses sont les écoles trop pauvres pour acquérir le matériel que nous recommandons et qui voudraient bien, comme les camarades dont nous avons parlé, bénéficier d'une subvention.

Comment procéder ?

Il n'y a qu'à suivre la filière en s'adressant à votre I.P. qui vous conseillera, le cas échéant.

Nous nous contenterons de donner un conseil :

1° Pour réussir, il ne faut pas que votre demande apparaisse comme fantaisiste et sans fondement décisif. Ne demandez pas purement et simplement une subvention pour achat de l'imprimerie à l'École. Mais créez la Coopérative scolaire si elle n'existe déjà. Etablissez un bilan pour l'activité passée et un projet de budget pour l'année à venir.

Dans ce projet, il y aura un déficit de 2 à 3.000 fr. pour lequel vous demanderez une subvention.

Mais il est bon que vous montriez par votre bilan que vous avez fait un effort financier : cotisations, vente de journaux, fêtes scolaires, etc... Vous aurez beaucoup plus de chances d'obtenir satisfaction.

2° Il n'est pas nécessaire de prononcer le mot d'imprimerie à l'École.

Montrez plutôt la nécessité de publier le journal scolaire de votre coopérative, et pour ce matériel vous demandez une subvention.

Ce sont là des considérations qui ont leur importance, croyez-moi, et qui vous permettront de mieux aboutir. Ce que je vous souhaite. — C. F.

Pour la bonne marche de notre Service des Echanges Interscholaires, nous demandons à tous nos adhérents de faire le service régulier de leur journal scolaire à :

ALZIARY, instituteur

« L'Abri », Vieux Chemin des Sablettes

La Seyne-sur-mer (Var)

pour la surveillance des échanges.

Et à C. FREINET, à Vence (A.-M.), pour les Archives de la C.E.L., propriété de la C.E.L.

EDITIONS PAR ORDRE D'URGENCE ET DE NECESSITE

L'Ecole Moderne Française	40. »
Brochures d'Education Nouvelle	
N°	Populaire :
1 La technique Freinet.....	15. »
2 La Grammaire française en 4 pages.	5. »
3 Plus de leçons	7. »
4 Principes d'alimentation rationnelle.	7. »
5 Fichier Scolaire Coopératif	7. »
6 Loisirs dirigés	7. »
7 Lecture idéale	10. »

8 L'Imprimerie à l'École	7. »
9 Le dessin libre.....	7. »
10 La gravure du lino	10. »
11 La classe exploration	7. »
12 Technique d'étude du milieu local..	7. »
13 Phonos et disques	7. »
14 Premières réalisations d'éducation moderne	5. »
15, 16, 17 Pour tout classer.....	20. »
La série des 15 premiers numéros..	100. »
Nos techniques d'illustration.....	10. »
Petit paysan (lino d'enfant)	15. »
La revanche de Cornancu.....	20. »
E. Freinet : Principes d'alimenta- tion rationnelle	60. »
Gris, Grignon, Grignette	20. »
Ad. Ferrière : Cultiver l'énergie....	30. »

LOCATION DES FILMS ET DES DISQUES

Nous recevons à tout instant des demandes de renseignements pour location de films ou de disques.

Voici donc une liste d'adresses mises à jour de Cinémathèques-Discothèques :

Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-8°.

Cinémathèque de la ville de Paris, 7, rue R.-Estienne, Paris-8°.

Office du Ciné éducateur, 8, Grand'Rue, Nîmes.

Office du Ciné éducateur, Bouches-du-Rhône, 23, rue Puget, Marseille.

Office du Ciné éducateur, 22, cours Montaigne, Périgueux.

Office Tarnais du Ciné éducateur, Ecole Pasteur, Albi.

Cinémathèque d'Enseignement du Lot-et-Garonne, Lycée B.-Palissy, à Agen.

Office du Ciné de la Sarthe, Préfecture, à Le Mans.

Cinémathèque-Discothèque de l'Allier, 47, rue des Grèves, Moulins.

Liste de Cinémathèques prêtant gratuitement des films :

Ministère de l'Agriculture (Cinémathèque), 29, rue d'Ulm, Paris-8°.

Ministère des Colonies (Cinémathèque), 20, rue de la Boétie, Paris-5°.

Service américain d'informations, 15, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris-8°.

Service britannique d'informations, 15, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris-8°.

Service soviétique d'informations, 10, rue Marbœuf, Paris-8°.

Enfin, nous fournirons sur demande la liste des agences de distribution de films en 16 m/m, 9 m/m 6 ou même 35 m/m à tous les camarades qui nous en feront la demande. A. PAGÈS.

FICHES DU F.S.C. CARTON

A l'avenir, les fiches carton de notre F.S.C. seront comptées 1 fr. l'une en collection et 1 fr. 25 l'une pour commandes séparées de divers numéros.



RÉPONSES AUX

QUESTIONS DE NOS LECTEURS

ECHOS DE LA MASSE

De notre camarade Lentaigine (Hérault) cet écho de la masse, qui nous est précieux :

Un copain m'a écrit : « Le livre de Freinet (L'École Moderne Française) a eu le don de me mettre en état de grâce, mais vraiment je suis incapable même de commencer.

Par ailleurs, il y a eu des copains qui ont voulu faire de l'école nouvelle en se réclamant de toi. Ce qui reste dans l'esprit de ceux qui ont vu leur école : c'était la pétaudière. Résultat nul. Impression nettement défavorable. Hélas ! je crois qu'il y a du vrai. Naturellement, ils avaient mal interprété ta méthode.

Un autre, un adhérent, cette fois : « Je me suis lancé dans la méthode, ai complètement échoué. Ai repris pas à pas, morceau par morceau ; maintenant, ça gaze ».

Voilà, si tu veux, des échos de la masse.

Je crains personnellement qu'un emballement rapide conduise certains néophytes à un échec.

Ma génération, quand elle voulait faire du neuf, avait à se méfier des inspecteurs, des parents, et était obligée d'aller doucement, progressivement. Il fallait que les élèves réussissent mieux qu'avec la méthode traditionnelle. Nous nous appliquions à donner des bases extrêmement solides pour ne pas donner prise à la critique. Mais aujourd'hui, les Inspecteurs eux-mêmes vont pousser à la roue. Bon nombre d'instituteurs vont se lancer trop vite, probablement, et gare aux conséquences !

Je crois, à mon sens, qu'il faut :

a) D'une part, mettre en état de grâce, comme dit le copain.

b) Et en même temps donner des conseils de modération et de travail sérieux et profond pour éviter l'emballement.

Chaque fois que j'ai fait une causerie, j'ai conclu ainsi :

« Jeunes, je ne vous dis pas : lancez-vous dans les méthodes nouvelles, mais engagez-vous. Vous avez à choisir entre deux directions exactement opposées : la méthode traditionnelle dans laquelle vous aurez à travailler, à progresser, à faire de laborieuses préparations ; d'autre part, la méthode nouvelle où vous aurez aussi à travailler davantage peut-être, à vous perfectionner peu à peu, avec la volonté de toujours mieux faire. Dans la première cas, la routine vous guette ; dans la deuxième cas, vous

serez animés d'un dynamisme permanent, mais n'oubliez pas :

1° Que vous devez munir vos enfants de bases solides ;

2° Et leur former l'esprit.

Méfiez-vous de négliger l'une des parties aux dépens de l'autre.

Il faut que tous ceux qui viennent à nous se sentent à l'aise au sein de la C.E.L., même s'ils ne sont que de timides débutants, même s'ils n'appliquent pas intégralement la technique Freinet. Je sais que c'est ce qui se dégage de la lecture des brochures de l'Éducateur, mais je crois qu'il faudrait trouver pour l'exprimer une formule ramassée, à mettre en manchettes, par exemple.

J'approuve totalement ce que nous écrit notre ami Lentaigine et ce que je veux ajouter à ses observations ne fera qu'approfondir ses dires.

1° Notre mouvement n'est pas une mode où les camarades passent. Et je crois que nos destructeurs plus ou moins normalement exagèrent en prétendant avoir connu énormément de camarades qui s'étaient engagés dans nos techniques et y ont échoué.

Regardez autour de vous dans vos départements. En connaissez-vous beaucoup de ceux-là ? N'êtes-vous pas frappés au contraire de voir toujours les mêmes depuis vingt ans, et de constater que les vieux, même après l'épreuve de la guerre, sont retournés à nos techniques, avec la même ardeur juvénile. Il ne manque que ceux qui, à regret, ont dû nous quitter pour la retraite, ou ceux, trop nombreux, hélas ! qui ne sont pas revenus des camps de la mort. Ceux qui sont allés à la ville s'y démentent comme ils peuvent pour y adapter nos techniques. Et nombreux sont nos camarades qui ont pris du grade dans les mouvements de jeunesse et qui y sont les meilleurs diffuseurs de nos réalisations.

Ces écoles seraient parfois des pétaudières !

Elles ne doivent pas l'être, mais elle ne doivent pas être non plus des classes assises et figées et c'est de là en général que vient le malentendu, puisque nos stagiaires de Gap ou de Vence font les premiers jours la même critique : ils sont habitués à leur classe trop tranquille avec ses élèves sagement assis dans les bancs alignés, obéissants au moindre geste de l'instituteur despote, même s'il est un despote paternel. Alors, quand ils se trouvent dans nos classes actives, avec des enfants qui vont et qui viennent, où les uns composent pendant que d'autres rédigent une conférence ou font des fiches, la tête leur tourne, ils sont désadaptés.

Ils en prendront l'habitude et comprendront alors que notre atmosphère de ruche, même si parfois elle vibre un peu trop, est préférable à leur discipline de mort où ils ne reviendront plus jamais.

Nous aurons d'ailleurs à revenir plus profondément sur cette question de la discipline dans nos classes, qui est fonction avant tout de l'organisation du travail. Quand une équipe se pas-

sionne à l'imprimerie, une autre au dessin libre, une autre à des expériences scientifiques, venez donc voir de quelle qualité se révèle notre discipline.

Et s'il arrive que, faute d'un matériel suffisamment adapté, ça ne tourne pas tout à fait rond, il vaut mieux encore cette vie à l'atmosphère mortelle et morne et amoral, et asociale des classes traditionnelles.

Je suis d'accord sans réserve avec les observations de Lemaître qui veut qu'on s'engage dans nos techniques au lieu de s'y lancer. Qu'on relise nos *Conseils aux Jeunes* que nous rééditons pour les diffuser. N'y a-t-il pas là la gamme complète des innovations possibles, depuis la plus simple (enlever l'estrade) jusqu'à la plus complexe. Maintenant, chacun aborde la nouveauté selon son tempérament et aussi les possibilités du milieu.

Mettre en état de grâce ! Oui, tout est là. C'est ce que nous faisons d'abord dans nos stages. C'est ce que j'essaie de faire dans mes conférences où j'allonge sérieusement les explications concernant l'esprit, la mystique pour ainsi dire, de nos techniques.

Si on n'a pas compris le sens libérateur de nos innovations, on pourra pratiquer l'imprimerie, graver du lino, enrichir la classe par le disque ou le cinéma, la révolution que nous préconisons ne sera pas même amorcée, parce que n'aura pas changé le comportement pédagogique des éducateurs vis-à-vis des enfants et que ne seront radicalement modifiées l'atmosphère et la vie de nos élèves.

Dès que vous avez saisi au contraire l'idée qui nous guide, que vous serez illuminé, vous irez tout de suite avec succès aux réformes profondes, vous vivrez avec vos enfants et la plus petite des réformes que nous recommandons aura un sens et une portée.

On sait l'importance que nous accordons au matérialisme pédagogique ; nous voulons une école appropriée au travail nouveau et riche de tout le matériel que nous jugeons indispensable. Mais si ce matériel, au lieu de servir l'enfant, doit le brimer et le dominer, nous aimons tout autant alors la misère de nos pauvres écoles de campagne, où nous avons pu faire surgir l'esprit nouveau qui est en train de révolutionner l'école française.

Il est des maisons confortables, munies de tous les perfectionnements de la science, où les enfants ne sont nullement heureux, dominés et asservis qu'ils sont par un matériel qui n'est ni à leur mesure ni à leur service. Les enfants que hantent ces demeures confortables envient très souvent — et je les comprends — ceux de leurs camarades qui vivent dans des masures d'un autre siècle, à même les bêtes parfois, mais qui y vivent du moins.

Nous ne prônons pas la misère, la malpropreté et l'inconfort. Au contraire. Mais nous insistons sur une nuance qu'il faut saisir si l'on veut faire du bon travail.

Quand vous serez « illuminés », tout ce que vous ferez sera bien fait parce que cela servira la vie.

Et tous ceux qui, ayant compris cette nécessité d'abandonner enfin la scolastique morte pour s'en aller vers la vie, cherchent avec nous, ont leur place dans notre maison. Ils sont des nôtres, quelles que soient les formes de leurs réalisations pédagogiques.

Nous ne disons pas cela pour attirer du monde dans notre moulin. Nous n'avons jamais varié. Ce sont ceux qui ne nous connaissent pas, ou qui avaient intérêt à nous calomnier d'avance qui nous ont fait parfois cette figure de sectaire pour qui n'existait que l'Imprimerie à l'École.

S'il en avait été ainsi, nous n'aurions pas lié, il y a vingt ans, de si intimes relations de travail avec nos premiers collaborateurs ; nous n'aurions pas travaillé en commun à l'adaptation de notre matériel, nous ne nous serions pas engagés à fond, il y a quinze ans, dans le cinéma scolaire et la radio pour lesquels nul en France n'a mené une si profonde propagande que notre C.E.L.

Je le répète : il n'y a pas de technique Freinet. Il y a un vaste mouvement pédagogique — le plus grand qui existe actuellement au monde — qui anime des centaines et des milliers d'éducateurs actifs et enthousiastes, tous attelés à une même tâche désintéressée, sans autres considérations que la rénovation de l'école. C'est comme une vaste marée, d'un dynamisme sans précédent, qui recouvre peu à peu toute la vase de la côte et dont les ouvriers sont, au même titre, les uniques artisans.

Nous sommes seulement sectaires sur un point, c'est exact : nous re foulons tout ce qui ne sert pas l'école libératrice que nous voulons ; nous dénonçons la scolastique sous quelque figure qu'elle se présente. Nous servons la vie.

Pour cette tâche, nous avons avec nous, et nous aurons l'immense masse du personnel. Non pas pour réaliser la technique Freinet, mais pour rebâtir une école plus active, plus efficiente, plus vivante, et non pas en paroles, comme on a essayé de le faire parfois, mais par les réalisations pédagogiques dont notre C.E.L. est le symbole.

Ajoutons pour terminer que, organiquement, nos camarades au sein de la C.E.L., nos filiales départementales ont la plus grande liberté d'action. Chez nous, les ordres, les directives, les suggestions ne viennent pas d'en haut, mais montent de la base, de la multiple et complexe armée des pédagogues nouveaux attelés enfin à une tâche qui répond à leurs besoins fonctionnels. — C. F.

LINÉO GRAVURE

Nous pouvons livrer du lino pour linéogravure à 5 fr. le dm². Il est beaucoup moins épais que celui fourni avant-guerre, mais il est encore très apprécié : grain fin, teinte unie.

C.E.L., Deuil (S.-et-O.).

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN SUISSE

Sur invitation du *Groupe Romand d'Etudes Pédagogiques* (G.R.E.P.) qu'a fondé et que dirige à Neuchâtel notre ami W. Perret, je me suis rendu en Suisse pour une tournée de conférences, les 28, 29 et 30 novembre, à Lausanne, Genève, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds.

Partout, réception enthousiaste de la masse du personnel et accueil sympathique des autorisés.

La place nous manque — et nous avons mieux à faire — pour donner un compte rendu détaillé de cette tournée qui marquera certainement dans l'évolution de nos relations pédagogiques avec la Suisse.

Je me contenterai de signaler ici quelques observations :

Le milieu contraste naturellement avec celui de nos classes si cruellement touchées par la guerre : élèves propres, bien et chaudement habillés, classes dignes des élèves, papier et livres à volonté, ordre et calme.

A première vue, aux yeux de l'éducateur non averti, l'Ecole suisse apparaîtrait comme beaucoup plus progressive que la nôtre. En vérité, si cette avance est effective pour l'organisation matérielle et pour certaines techniques, les méthodes et les techniques restent toutes à reconsidérer, les examens nous paraissent bien trop précoces, trop fréquents et tyranniques. La hiérarchie administrative y est plus poussée que chez nous.

La véritable rénovation de l'Ecole n'en sera pas facilitée, d'autant plus qu'administrateurs, parents et bien souvent éducateurs, ont conscience de s'être avancés fort loin sur une voie dont ils ne distinguent plus les dangers pour la formation humaine.

Mais notre expérience menée avec succès dans des centaines et bientôt des milliers d'écoles françaises, possède aujourd'hui une grande puissance de rayonnement, même à l'étranger. Des essais vont certainement être tentés ; nombreux seront les maîtres qui, après notre passage, prépareront des fichiers, pratiqueront le texte libre, éditeront un journal scolaire, et pratiqueront la correspondance que j'ai si chaudement recommandée.

J'espère même que le G.R.E.P. pourra se constituer en organisation sœur de la nôtre, comme l'est, en Belgique, *L'Education Populaire* de nos amis Mawet. Des relations nouvelles et permanentes vont s'établir, pour l'échange de matériel, l'organisation des correspondances, la préparation de notre *Encyclopédie Scolaire Coopérative*.

J'ai assuré nos bons camarades suisses qu'ils peuvent compter sur nous comme nous comptons sur eux pour l'épanouissement de notre œuvre commune. — C. F.

LIVRES ET REVUES

C. FREINET : *Conseils aux Parents* Editions Ophrys, Gap, un vol., 45 fr. En vente à la C.E.L.

Ce livre sera livré sous peu à ceux qui l'ont commandé. (Prix porté à 60 fr. à cause d'une meilleure présentation).

Les éducateurs le liront avec profit. Ils le feront lire autour d'eux ensuite, ils pourront le commenter aux parents de leurs élèves qui en deviendront plus compréhensifs vis-à-vis des problèmes que pose l'Education Nouvelle aujourd'hui triomphante.

Nous donnons ci-dessous une page de ce livre :

III L' AUTORITÉ

L'enfant, nous l'avons dit, ne doit pas être un jouet entre les mains des parents. Il n'est point non plus cette cire molle dont parlaient autrefois les pédagogues, et sur laquelle les éducateurs pourraient à leur gré creuser ou recouvrir les bons et les mauvais sillons.

« L'enfant, disait Pestalozzi, c'est une force réelle, vivante, active par elle-même, qui, dès le premier instant de l'existence, agit organiquement sur son propre développement. Sans doute la nature extérieure, les soins maternels, l'entourage de la maison, viennent exciter et déterminer, par mille impressions, l'activité de cette force, la diriger et la conduire, mais ils n'ont aucun pouvoir sur sa nature même ».

« L'enfant, dit-il encore, est un bouton prêt à s'ouvrir, un tout animé, un embryon d'aptitudes actives et énergiques, et de facultés réceptives qui, réunies dans une unité indissoluble, rayonnent dans toutes les directions de l'existence et absorbent également cette dernière de tous les côtés ».

Il nous faut d'abord respecter cette force en croissance et l'aider au maximum.

Mais comment comprendre et sentir cette force, et comment l'aider ?

Sans entrer ici non plus dans le détail des explications, nous donnons quelques groupes de conseils susceptibles de vous aider dans votre œuvre d'éducation.



Quand vous étiez vous-mêmes enfants, vous avez peut-être été dressés et battus et l'on n'a pas permis à votre nature intime de s'épanouir librement. Plus tard, vous avez été, à l'école, commandés et punis sans égard pour vos tendances fonctionnelles (c'est-à-dire visant à la satisfaction des besoins essentiels et vitaux de votre être). Au bureau, à l'atelier ou à l'usine, on vous a, adolescents ou adultes, menés avec plus de rigueur mécanique encore. Vous arguez maintenant que cela ne vous a pas empêchés de faire votre chemin et de gagner votre vie. Parce qu'on vous a poussés hors de la voie royale de l'épanouissement humain dont vous n'avez pas même le réconfortant souvenir et

que vous vous en allez prosaïquement par un chemin sans art ni idéal, vous êtes portés à sous-estimer et à négliger la noblesse infantile pour ne plus considérer que la banale et froide utilité journalière.

Et alors, de cette voie de garage où vous êtes relégués, vous vous consolez en justifiant l'autorité et les sanctions qui l'étaient et la complètent.

C'est à cause de ce complexe, hélas ! si fréquent, que l'attitude des parents en face de leurs enfants est souvent inspirée par une sorte de revanche instinctive pour tout ce qu'ils ont enduré eux-mêmes pendant leur jeunesse.

On vous a désappris la splendeur de cet épanouissement naturel de l'être qui croît et qui monte. Il ne vous reste que l'autorité pour soutenir votre prestige formel. Vous avez toujours été contraint d'obéir à la force extérieure. Vous avez aujourd'hui toute autorité légale sur cet être faible que vous avez mis au monde. Vous vous vengez inconsciemment sur lui de toutes les limitations dont vous avez souffert.

On a souvent constaté cette tendance déplorable : le paysan, l'ouvrier surtout, qui, tout au long du jour, ont supporté l'autorité pleine de morgue d'un patron, éprouvent une sorte de besoin physique de commander chez eux comme on les a commandés eux-mêmes. Et il est courant que les plus faibles se fassent alors les plus tyranniques.

Nous reconnaissons volontiers que se raréfie peu à peu cette catégorie de pères de famille d'une inflexible autorité, qui commandent en despotes :

— Passe-moi mes pantoufles !... Sers la soupe !...

Les ménages se sont en général humanisés à ce point de vue, et pourtant notre observation ne cesse pas d'être exacte. Il y a bien quelque adoucissement à la brutale rigueur de l'autorité familiale ; mais le principe n'en est point changé : l'enfant doit obéir... les parents ne s'abaissent pas à discuter... quand il leur plaît de commander on doit s'exécuter...

Même ceux qui gâtent leurs enfants restent au fond jalousement autoritaires ; ils ont peur surtout des velléités presque enfantines de commandement, et les gifles pleuvent. Ils s'en excusent aussitôt par un relâchement exagéré qui n'est qu'incompréhensible faiblesse.

Mais, même si vous n'éclatez pas de colère, et si vous ne donnez pas de gifles, vous n'en avez pas pour cela dépouillé forcément votre esprit de souveraine autorité. Il n'y a pas que les coups à considérer. Si, dans un but personnel et égoïste, vous gênez constamment l'enfant dans ses jeux, dans ses travaux, dans ses cris, dans ses aspirations ; si vous entravez son expansion et sa croissance, vous manifestez une autorité abusive qui, pour être moins visible n'en est pas toujours moins barbare, moins humiliante et moins entravante.

Non pas que nous réprouvions l'autorité. L'autorité est nécessaire lorsqu'elle est pour ainsi dire naturelle, normale, cohérente, comprise par

ceux qui la subissent et l'acceptent. Elle est toujours condamnable lorsqu'elle est dans son essence, manifestation de domination, d'égoïsme, lorsqu'elle s'avère subjective et non objective, lorsqu'elle est la vulgaire réaction d'un être qui pense à lui d'abord au lieu d'agir en fonction de l'individu à aider et à éduquer.



C. FREINET : *L'Education du Travail*.

Grâce à nos amis Mawet qui ont affirmé si souvent l'urgence de cette publication, *L'Education du Travail* va être imprimé en Belgique incessamment.

Nous en recevrons un certain nombre d'exemplaires que nous réserverons à ceux de nos camarades qui nous enverront les premiers la souscription de 150 fr. correspondante. Le prix de l'ouvrage sera augmenté dès parution. Il s'agit d'un fort volume de 280 pages de machine à écrire, qui nécessiteront 320 pages d'imprimerie.

L'ouvrage serait livrable fin décembre. Hâtez-vous, car le nombre d'exemplaires est limité.

Nous donnons ci-dessous un chapitre de cet ouvrage :

XLVI

Première étape éducative : travailler efficacement grâce à des outils et à une technique appropriés, pour s'instruire, s'enrichir, se perfectionner, monter et croître.

— Me voici, reprit Mathieu après une courte pause, au terme de ma démonstration. J'aborde maintenant le domaine essentiellement pratique, qui demanderait à lui seul tout un livre, et surtout toute une organisation commerciale, ou coopérative, pour mettre au point, sous la direction, avec le concours permanent des éducateurs, et indépendamment de toutes considérations lucratives, pour réaliser techniquement et les mettre vraiment à la disposition de tous les éducateurs, les outils nouveaux de travail.

Je sais que cette besogne de prospection, d'adaptation et de création, était sérieusement amorcée par diverses équipes pédagogiques, syndicales et coopératives. Il n'y aura qu'à mieux coordonner, à mieux justifier, à imposer pour ainsi dire ces efforts, et vous verrez alors les transformations ! Pour l'instant, je me contenterai ici de mes conseils.

Pour ce qui concerne les outils et le matériel, la préparation et le choix sont excessivement difficiles, car les éducateurs ne s'en sont jamais préoccupés ; et le commerce n'a su offrir que des jouets ridicules qui déshonorent la conception adulte du travail des enfants : bêche en tôle qui se tord au premier essai ; pelle en bois, tout juste bonne à remuer inutilement du sable sur la plage, scie en fer blanc qui ne risque pas d'entamer les doigts du petit ouvrier... Avez-vous vu sur le marché une seule brouette pour enfants, réduction sérieuse de la lourde brouette adulte, un ciseau qui coupe, un rabot rabottant, des pinces qui savent remplir leur office ? Non : tout reste à faire techniquement. Raison de plus pour ne pas nous embarquer à la légère et pour prévoir attentive-

ment les réalisations les plus urgentes, les plus indispensables pour les divers âges.

J'ai trouvé dans un livre de Proudhon une classification des outils selon leur ordre d'apparition et d'utilisation au fur et à mesure des conquêtes sociales et techniques. Je vous avouerais d'ailleurs que, à mon avis, Proudhon avait trop voulu systématiser avec sa manie de classer ces outils par ordre alphabétique. J'ai modifié quelque peu la liste, que j'ai complétée, chemin faisant, par les éléments primordiaux de la mécanique. Je ne prétends pas à la perfection, et je ne trouverais pas mauvais, au contraire, qu'une équipe plus compétente fasse un jour de mon projet ce que j'ai fait de la classification de Proudhon. Mais mon essai aura du moins l'avantage d'aiguiller les recherches ultérieures et de nous permettre de préciser aussi le plan détaillé des ateliers que nous préconisons.

CLASSIFICATION DES OUTILS DE L'HOMME

- A) *Levier* : traîneau, chariot, brouette.
- B) *Croc* : burin, aiguilles, hameçons, harpons.
- C) *Pincés* : tenailles, étau, ciseaux, pinces.
- D) *Liens* : fils (de diverses matières), cordes, noeuds, chaînes, tissage, cuir.
- E) *Marteaux* : marteaux, masse, enclume.
- F) *Coins* : en bois, en fer.
- G) *Scie - Lime*.
- H) *Pelle, pioche, houe, fourche, charrue, herse*
- I) *Plan incliné*.
- J) *Rouleau* : roue, poulie.
- K) *Tuyaux* : à ciel ouvert, rigoles, tubes, siphons.
- L) *Rame et gouvernail* : bateau, avion.
- M) *Arc* : ressort.
- N) *Règle*.
- O) *Niveau*.
- P) *Equerre*.
- Q) *Compas*.
- R) *Pendule et fil à plomb*.
- S) *Balances*.
- T) *Cercle, boule disque*.
- U) *Echelle*.
- V) *Transmission du mouvement* : engrenage et courroies.
- X) *Excentriques*.
- Y) *Le rail, le câble*.
- Z) *Cylindres, pistons, soupapes*.

Mais il ne suffira pas d'avoir ces outils à l'école. Encore faudra-t-il que les élèves éprouvent le besoin de s'en servir dans un but essentiellement pratique qui les stimulera. Car l'outil, comme la pensée d'ailleurs, ne prend toute sa valeur humaine que conçu dans son dynamisme, en fonction de l'usage personnel et social qu'on en fait.

Nous n'aurons, pour cette utilisation, qu'à penser aux métiers de base dans les villages de naguère :

Menuisier, charron, tisserand, forgeron, fileuse, couture.

Travail des champs : bêcher, labourer, semer, porter, creuser, planter.

Construction, commerce, cuisine, transport.

Je vois très bien comme reflet de ces métiers dans nos classes les travaux suivants :

1. Travail des champs. — 2. Elevage. — 3. Menuiserie. — 4. Forge : travail du fer, de la tôle, de l'aluminium, électricité. — 5. Filature, tissage. — 6. Couture. — 7. Cuisine. — 8. Construction. — 9. Commerce.

Ces ateliers devraient exister dès l'école maternelle et enfantine où vous les verriez plus appréciés que nombre de jeux passe-temps plus ou moins formatifs qui y sont pratiqués. Tout est question d'adaptation, bien entendu, et je m'en préoccupe.

Ces ateliers iraient certes en se différenciant à mesure que s'élève l'âge des enfants. Il y aurait aussi certains outils, fragiles, rares et chers, ou dangereux à manier, qui seraient ou enfermés ou placés hors d'atteinte directe des petits ouvriers. Nous ne redouterons d'ailleurs pas outre mesure les accidents bénins qui font rentrer le métier : coups de marteau sur les doigts, piqûre d'aiguille, etc... Ils n'ont jamais empêché les enfants de reprendre et de continuer leurs expériences. Un court règlement, dégageant la responsabilité civile des instituteurs suffirait à arranger la chose.

Nous aurions atteint notre but premier si, grâce à un matériel approprié auquel j'ai souvent réfléchi et pour la réalisation duquel j'ai mes idées — qu'il est inutile je crois de préciser ici — nous pouvions voir un jour dans nos classes des fillettes coudre, tisser, cuisiner, commercer ; des garçons construire, scier, forger, clouer, visser ; susciter, régler, transmettre les mouvements par moteurs, rails, courroies, excentriques ; porter, traîner, créer...

L'Ecole n'a jamais tenu compte de ce besoin d'action créatrice dont elle n'ignore cependant pas toute la puissance. Elle croyait qu'il y allait de sa dignité de s'en tenir au domaine de la pure pensée et elle a contribué à produire des monstres à la mémoire surchargée et défaillante, au raisonnement subtil et trompeur, à l'imagination déchaînée, à la sensibilité surexcitée et désordonnée, mais qui n'avaient jamais fait jaillir du sol une touffe vivante, qui n'avaient jamais soigné un animal domestique, qui ne savaient pas couper un morceau de bois, ni planter un clou, ni assembler, ni visser, ni filer, coudre, cuisiner, bâtir — toutes activités instinctivement fondées sur le devenir des individus, et qui sont, et qui restent à la base de nos civilisations.

Il n'est que temps de corriger de semblables errements, de commencer par le commencement, d'offrir à l'enfance les travaux pour lesquels elle se sent, toujours, une totale attirance ; d'attendre des activités qui en résulteront l'adaptation au milieu, l'assise essentielle dans la vie, l'élément naturel d'ordre, l'influx moteur primordial, l'exaltation de ce sentiment de puissance qui donne hardiesse, confiance, audace, bonne humeur et joie — premier échelon indispensable de cette montée royale de l'individu, de la lutte terre à terre avec la matière, dans la complexité du milieu humain et so-

cial, vers la différenciation qui est à l'aube de la pensée, par l'effort d'observation, d'expérimentation, de comparaison, qui est à l'aube de la science.

Vous disiez volontiers : s'instruire afin de pouvoir travailler efficacement. Nous retournerons le problème et je vous ai dit pourquoi : *travailler efficacement pour s'instruire, s'enrichir, se perfectionner, monter et croître.*

Un camarade m'écrit : « Pourquoi *Education du Travail* et non *Education par le Travail* ? »

Ce que nous voulons réaliser, c'est plus qu'une éducation par le travail, ou du moins une telle appellation prêterait à malentendu. Nous disons bien *Education du Travail*, comme on dit *âge de la Pierre*, pour bien marquer que nous préparons l'avènement d'une éducation tout entière assise sur le travail, dont le travail sera la raison d'être et le ciment.



ABEONA : *Cahiers du Centre de Recherches et d'Études Pédagogiques*, Ministère de l'E. N., n° 4.

Nous extrayons de cet intéressant numéro l'éditorial de Grandjouan qui traduit une des préoccupations essentielles de nos recherches et de nos travaux :

COCHONS D'INDE.

Il n'est pas de mois qui ne voie, ici ou là, la mort d'un pilote d'essai ; des armes nouvelles explosent alors qu'on les essayait ; des files de camions chargés de pierres se risquent sur le pont que l'on vient de finir ; des médecins essaient, sur des volontaires ou sur eux-mêmes, une drogue nouvelle, un vaccin inédit ; les laboratoires de génétique observent patiemment les mille variétés nouvelles de betterave ou de blé dont l'une peut nous faire plus riches de sucre ou de pain. Ainsi avancent les sciences de la mort et de la vie, tous les arts et tous les métiers, par l'erreur ou la réussite en petit, par l'expérience méditée, voulue, suivie et concluante.

Seule l'Université est tenue d'être infaillible. Ce qu'elle édicte vaut pour les siècles des siècles ; ce qu'elle édictera demain, aussi, même si c'est le contraire. Il y a vingt ans, elle a voulu que chacun latinise, et aussitôt chacun a latinisé. Il y a quinze ans, elle a voulu pour tous un bain égal de sciences mathématiques et physiques, et aussitôt tous y ont trempé. Sans expérience préalable, sans essai sur des échantillons (les lessives et les teintures demandent à être éprouvées), tous les élèves ont été un jour soumis aux loisirs forcés. Un autre jour, les jeux obligatoires, et les chants et les ris.

Car l'école n'a que faire de l'expérience, dit-on. Ou plutôt — soyons justes — l'expérience souhaitable serait pour elle si pleine d'affreux dangers qu'il faut y renoncer. Les risques du radiologue, du pilote d'essai, du mineur, du chimiste ne sont rien, paraît-il, à côté de ceux que courraient des élèves réduits à l'état de cobayes. Pauvres élèves, lamentables cochons d'Inde ! Être soumis à un régime des récréa-

tions qui ne serait pas le même que celui de trente mille autres écoles ! Apprendre l'accord des participes trois ans plus tard qu'un million d'autres écoliers ! Apprendre *rosa* en Septième ou en Quatrième tandis que quarante mille collégiens connaissent en Sixième cette redoutable initiation ! Peut-on rêver sort plus misérable que celui de ces victimes, de ces martyrs de la science expérimentale ?

Car ce sont les élèves, notez-le, les élèves seuls, qui ont tout à craindre d'une école d'essai ; c'est par respect pour eux — *summa debetur pueris reverentia* — qu'on se refuse à courir l'aventure. Les maîtres, eux, sont tout prêts à changer leurs batteries, les administrateurs à prendre hardiment l'initiative, les auteurs de manuels à courir les hasards d'une clientèle mouvante. Mais les élèves ! « Ce n'est pas de la chair à expériences, c'est de la matière vivante, voyez-vous ! Si votre expérience réussit, tant mieux ; mais supposons qu'elle échoue ? Songez à leurs notions hétérogènes, troubles, chaotiques ! Comment pourront-ils jamais « rattraper » ceux qui ont fait des études « normales » ? (1). Dans quel état arriveront-ils à l'examen ? Vous détruisez leur avenir, vous brisez leur vie, vous leur enlevez toute chance d'être reçus à Polytechnique ».

Donc, défense d'essayer, le risque est trop grand. Mais la mesure dont nous proposons qu'on fit l'essai sur un centième, sur un millième de nos élèves, que demain cette mesure soit rendue obligatoire, et d'un cœur léger, d'une âme déferente, nous allons l'appliquer sur des centaines de milliers d'élèves, si folle, si absurde qu'elle puisse être. Nous n'en connaissons l'inanité ou le danger qu'après avoir fait souffrir cent, mille fois plus d'élèves qu'il n'était nécessaire. Singulière prudence, singulière équité !

Ne dites pas que je plaisante, que l'Université, prudente à l'excès sans doute, n'a du moins jamais été aveugle au point d'appliquer universellement des mesures folles ou absurdes. Rappelez-vous les incroyables gesticulations de la méthode phonomimique, jadis en grand honneur ! Rappelez-vous — c'était hier — cette caricature de gymnastique suédoise, au commandement, ces simulacres inexprimablement ennuyeux et vains ! Rappelez-vous — non, allez les voir — ces petits enfants tenus les mains sur la tête, les bras raidis, comme des prisonniers allemands, ces élèves au piquet, et ceux qui tournent en file pendant la récréation, comme au bague ! Allez aux « consignes », aux « retenues », et mettez-vous à la place des che-napans qui recopient des « verbes » ou des « lignes » ! Méditez un instant sur l'enseignement de l'écriture, tel qu'on le pratique dans nos écoles primaires, sur ses fondements scientifiques, sur sa valeur de formation pratique ou esthétique. Informez-vous de l'enseignement du dessin dans les petites classes primaires. Allez

(1) Je n'ai jamais entendu exprimer l'hypothèse inverse.

écouter nos lycéens réciter Virgile ou Horace. Et parlerai-je de nos manuels de philosophie ?

Mais non. L'absurdité, la folie ne nous apparaissent plus, et tout justement parce que tout le monde fait de même. Quand tout le monde marche sur la tête, le fou est celui qui s'en aperçoit. Nous avons placé les examens au moment de l'année où le travail intellectuel est le plus difficile, mais le système est ainsi fait que personne ne songe à proposer d'autres dates. Et si je me trompe sur ce point — ou sur les autres — l'expérience tranchera.

L'expérience tranchera, si on consent à la risquer.

On accepte de voir les élèves entassés à soixante dans des classes froides et sinistres, dans les grandes villes. On accepte de les voir à côté d'une étable, enfumés et sans vitres, dans une école de hameau. On accepte de les voir emporter des devoirs à faire chez eux, dans un logis sans espace, sans air, sans lumière, dans le vacarme et la cuisine. On accepte de les voir abrutis ou affolés par le cinéma, contaminés par les pauvretés et les ordures de la radio, victimes des escroqueries des écoles privées, livrés à un maître incapable ou affaibli, et qui baigne dans un chahut permanent... On accepte tout cela, parce que tout le monde est passé par là, parce que tout le monde y passe. Mais on ne veut pas risquer un essai : « Les élèves ne sont pas des cobayes ».

Il a fallu la force majeure de la guerre pour amener des essais — qui n'étaient alors que des expédients. — Les Lycées repliés ont connu une crise salutaire, et se sont adaptés, chacun à leur manière. Ainsi l'enseignement privé n'a plus eu le privilège de l'initiative et de l'invention (ce privilège qu'il brandit bien haut, trop intéressé qu'il est à confirmer l'école publique dans une ankylose hautaine), et des expériences ont été faites qui serviront, qui vont servir. L'Enseignement Technique a mis hâtivement sur pied des Centres de Formation Professionnelle qui sont devenus une des plus originales de nos institutions scolaires, et dont certains ont créé de toutes pièces, pour les jeunes apprentis, une curieuse méthode de culture générale. L'enseignement à mi-temps, en lui-même dangereux et illogique, a proposé certains resserrements, certains procédés économiques d'acquisition des connaissances. Le fruit de ces tristes années ne sera pas perdu ; mais n'aurait-il pas été plus sage de faire ces tentatives posément, méthodiquement, dans la paix et la prospérité ?

Ne vaut-il pas mieux, en un mot, opérer à froid qu'opérer à chaud ? — J.-O. G.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Châteaudun, Cannes.

Ad. FERRIÈRE : *Maisons d'enfants de l'après-guerre*. (Préface de Rodolfo Olgiate), édition de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse) 3 fr. 75 (francs suisses).

Nous sommes sans nul doute à un tournant éducatif. Une catastrophe mondiale sans précédent a signé la faillite d'une culture et d'un système éducatif dont les plus clairvoyants d'entre nous avaient dénoncé la malfaisance.

Il nous faut reconstruire, en partant de ce qui est et ce qui est n'est pas brillant, ni physiologiquement, ni psychologiquement, ni moralement, ni socialement.

Parmi les grands éducateurs de notre époque, Ad. Ferrière se trouve à toutes les croisées de chemins. Un des premiers il a posé et pose depuis trente ans les grands problèmes éducatifs dont l'évidence apparaît aujourd'hui. Il a été le père de *L'École Active* à la fin de l'autre guerre. Aujourd'hui que la cause est gagnée sur ce point, il signale l'urgence d'une autre préoccupation : la nécessité de s'orienter vers le groupement dans des maisons spécialisées d'immenses masses d'enfants gravement touchés par la guerre et ses conséquences.

Nous sommes heureux pour ce qui nous concerne de placer cette grande voix autorisée à l'origine des efforts d'organisation et de coordination que nous poursuivons dans ce domaine. Nous aurons, nous, à entrer davantage dans le détail, de prévoir les réalisations matérielles, techniques et administratives, d'être les ouvriers attentifs de la grande œuvre dont Ferrière reste l'architecte.

C'est dans cet esprit et pour répondre aux vœux mêmes de Ferrière, que nous organiserons, au cours des vacances de Noël, l'Association des Educateurs de Maisons d'Enfants et que nous publierons sous peu une brochure de conseils pratiques qui complètera, sur le plan technique, l'excellent livre d'Ad. Ferrière que nous ne saurions trop recommander. — C.F.



Jean MARCHAL : *Une nouvelle méthode de travail à l'Université*. Ed. Donnat-Montchrestien, Paris, 1943.

L'auteur examine la pratique et le rendement des méthodes traditionnelles au 2^e degré et dans l'enseignement supérieur. Il montre l'inutilité de l'appel exagéré à la mémoire et les avantages incontestables du travail d'équipe pour la recherche et l'élaboration de documents en vue des conférences.

Il rend compte d'une expérience menée dans ce sens et essaye de donner des conseils pour l'organisation du travail.

On reconnaît là, transposées aux degrés supérieurs, la technique qui a fait ses preuves avec nos réalisations et qu'il serait nécessaire d'acclimater avec les adolescents qui doivent s'habituer à penser à vivre et à travailler. — C. F.